

# Horizons et débats

AZA  
9602 Bazenheid  
POST CH AG

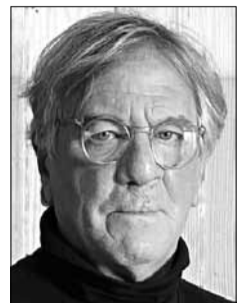
Bimensuel favorisant la pensée indépendante, l'éthique et la responsabilité

Pour le respect et la promotion du droit international, du droit humanitaire et des droits humains

Edition française du journal *Zeit-Fragen*

## Les Etats européens sommés de s'aligner sur le front dirigé contre la Russie

par Patrick Lawrence\*



Patrick Lawrence  
(photo ef)

Zurich. Suis-je le seul Américain à voyager à l'étranger et à se sentir mal à l'aise face au comportement des diplomates que Washington a chargé de parler au nom de notre république? Il est quand même inhabituel que je me retrouve, moi, un

citoyen lambda, à tenter d'excuser les propos intrusifs, injurieux, harcelants ou autrement grossiers, tenus par tel ou tel ambassadeur dans tel ou tel pays. Mais c'est ainsi que les choses se passent lorsque «l'empire», dans sa phase tardive, joue des coudes en plaçant ses diplomates-«crash» (notion que j'emprunte aux Suisses qui en subissent un ces derniers temps) là où cela lui semble bon.

Scott Miller, ambassadeur de l'administration Biden à Berne depuis un peu plus d'un an, en est un bon exemple. Comme il l'a souvent déclaré, il est en Suisse pour dire aux Suisses ce qu'ils doivent faire. En ce moment, M. Miller fait le tour du pays pour contrer le refus suisse de participer à l'armement de la guerre par procuration menée en Ukraine par Washington contre la Russie: il fait pression sur les ministres, dénigre ceux qui remettent en cause le bien-fondé du conflit, s'en prend aux Suisses dans ses propos et ses interviews dans les journaux. C'est une véritable offensive individuelle contre la très longue tradition de neutralité de la Suisse, menée à la manière d'un proconsul impérial disciplinant une province rebelle. Les commentateurs suisses se demandent pourquoi le Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) n'a pas encore expulsé du pays cet ignare sans aucun tact. Nous autres Américains devrions pourtant être plus attentifs aux gens comme Miller et à leurs agissements, même s'ils font rarement la une de nos médias. On l'a presque oublié aujourd'hui, mais les Européens ont effectivement été contraints – et parfois, achetés à l'échelle des dirigeants – de s'aligner sur les Américains lorsque ceux-ci ont déclenché et mené la Première guerre froide. Il nous incombe de surveiller ce processus en temps réel afin que les réalités de la Deuxième guerre froide ne soient pas si facilement occultées.

### L'illégalité des interventions du corps diplomatique

Selon la *Convention de Vienne* sur les relations diplomatiques, en vigueur depuis 1961, les diplomates sont tenus à la non-intervention dans les affaires intérieures du pays qui les accueille. Ces derniers temps, le département d'Etat se préoccupe autant de cet accord parrainé par les Nations unies que du droit international dans son ensemble: pratiquement pas ou plutôt pas du tout, c'est ce qui ressort de toute occasion de suivre un peu de plus près les attitudes de certains de nos diplomates, féminin ou masculin.

\* Patrick Lawrence, correspondant de longue date à l'étranger, notamment pour l'«International Herald Tribune», est chroniqueur, essayiste, auteur et conférencier. Titre de son dernier livre: «Time No Longer: Americans after the American century». Yale 2013. Sur Twitter, Lawrence était accessible sous @thefloutist avant d'être censuré sans commentaire. Patrick Lawrence est accessible sur son site web: [patricklawrence.us](http://patricklawrence.us). Soutenez son travail en consultant [patreon.com/thefloutist](https://patreon.com/thefloutist).



Paradeplatz à Zurich avec vue sur UBS et CS – un talon d'Achille de la Suisse neutre?  
(photo keystone)

Je ne sais quand ces violations au niveau de l'étiquette ainsi que des conventions légales ont commencé, mais force est de constater, au stade actuel, que les interventions diplomatiques non autorisées dans la vie politique des autres pays sont devenues la norme de la «convention anti-convention» des services diplomatiques américains. Ces harcèlements sont la clé, ne l'oublions pas, de la campagne concertée de l'administration Biden visant à diviser à nouveau le monde en blocs conflictuels et à effacer toute trace de neutralité de principe. Les Finlandais ont déjà bradé la leur et viennent d'adhérer à l'OTAN. Il est permis de ranger les Suédois dans cette même vente au rabais. A présent, ce sont les Suisses et leur neutralité dans les affaires internationales qui sont ciblés. C'est là le propre des impérialistes libéraux: Ils ne tolèrent aucun écart par rapport à leurs propres orthodoxies anti-libérales. C'est George W. Bush qui avait déclaré au monde: «Soit vous êtes avec nous, soit vous êtes avec les terroristes.» Les libéraux américains déployés en qualité de diplomates raffolent de cette idée.

Puisqu'on parle du déclin de la diplomatie, qui se résume à de grossières exigences imposées aux pays d'accueil afin qu'ils se conforment aux desiderata de puissances extérieures, il faut commencer par Andriy Melnyk, ce représentant désespérément obtus de l'Ukraine à Berlin jusqu'à mi-2022 lorsque même le régime Zelensky, pourtant jamais à court de comportements puérils et insultants, a trouvé que cela suffisait. Melnyk n'hésitait pas à traiter des Ministres allemands de «bande de traîtres du cul» s'ils remettaient en question le bien-fondé de l'armement de l'Ukraine tandis que lui-même célébrait ouvertement Stepan Bandera, le tueur de juifs russophobe allié du Troisième Reich avant et pendant la Seconde Guerre mondiale.

En matière de vulgarité absolue, Melnyk était imbattable. Honnêtement, ce bonhomme me manque. Il y en a certes, parmi les diplomates américains, disposant des apparences plus policées, mais ils n'ont rien à lui envier lorsqu'il s'agit de suggérer avec suffisance que ce que Washington veut que l'autre côté fasse est précisément ce qu'il est obligé de faire.

On a vu où cela mène lorsque Mike Pompeo, le ministre des Affaires étrangères de Trump, a nommé Richard Grenell ambassadeur à Berlin, en 2018. Grenell a notamment menacé les

entreprises allemandes de sanctions – et ce publiquement – si elles participaient au projet de gazoduc Nord Stream 2, projet que l'administration Biden a détruit l'année dernière dans le cadre d'une opération clandestine, comme l'a rapporté Seymour Hersh, de manière approfondie et convaincante, sans être contredit de façon substantielle. Entretemps, il avait également réprimandé Angela Merkel pour sa politique d'accueil des réfugiés syriens en République Fédérale en 2015. Plus généralement, sa mission, a déclaré Grenell, consistait à encourager les dirigeants européens dans la mouvance de la droite: Sebastian Kurz, populiste de droite autrichien tout juste élu chancelier, était ainsi «une vraie rock star» aux yeux de l'ambassadeur américain.

### La diplomatie en voie d'abolition

Il y a des tas de termes pour qualifier un tel comportement, mais celui de «diplomatie» ne convient décidément pas. Quant à moi, je dirais qu'il est l'indice de la perte d'intérêt de Washington pour le dialogue, la négociation, le compromis – en somme, la compréhension des autres pays et de leurs intérêts propres. Or, on se trouve là face à la diplomatie s'abstenant de toute diplomatie, comme je l'ai fait remarquer ailleurs.

Les diplomates sont par tradition les gardiens de la confiance entre les nations: une bonne gestion de l'Etat exige qu'ils soient compétents pour parler – avant tout, ou même surtout – avec leurs vis-à-vis officiels. Mais les cliques politiques gérant Washington ne démontrent aujourd'hui plus vraiment d'intérêt à récupérer la confiance de ses partenaires, même pas entre alliés face auxquels elles pratiquent leur docilité de façade.

A bien des égards, le monde s'assombrit. Cet effondrement de l'art traditionnel de gouverner est un marqueur certain de notre descente progressive vers une barbarie qui devrait tous nous inquiéter.

### Les erreurs de Scott Miller concernant la Suisse

Mais revenons-en au cas de l'ambassadeur Miller, arrivé à Berne en janvier 2022, en tant que chargé de mission de l'administration Biden. Ces derniers mois, il s'est mis en tête de cajoler la Suisse pour qu'elle abandonne sa politique de neutralité et s'empresse à livrer des armes de fabrication suisse à l'Ukraine,

tout en levant l'interdiction faite à d'autres pays de réexporter du matériel suisse vers le régime de Kiev, centre d'un conflit armé.

### La Suisse sur le point d'abolir sa neutralité, acquis de son histoire?

C'est du fantasme évident. Je dirais qu'essayer de convaincre les Suisses de renoncer à leur neutralité revient à dire aux Américains de mettre de côté la Déclaration d'indépendance, à la différence près que le principe de neutralité remonte à bien plus loin dans l'histoire suisse. Le Congrès de Vienne a formellement garanti le statut de neutralité de la «Confoederatio Helvetica», le nom officiel de la Suisse, lorsqu'il a défini un nouvel ordre européen en 1815. A cette date, les Suisses se considéraient comme neutres en matière d'affaires internationales depuis la fin du Moyen-âge.

Mais qui s'en soucie? Qui se soucie du fait que les Suisses sont fiers de ce qu'ils ont accompli grâce à leur position de neutralité dans les affaires du monde – notamment, mais pas seulement, pendant et après la Seconde Guerre mondiale? Qui se soucie que la Suisse, parce qu'elle est strictement neutre, représente les intérêts américains à Cuba depuis 1961 et en Iran depuis la révolution de 1979? Qui se soucie du fait que Genève soit une ville qui vit, en dehors de l'horlogerie de luxe, grâce à son engagement en faveur de la médiation, et qu'elle ait été le théâtre d'innombrables négociations réussies sur le plan internationale?

Décidément pas Miller.

### Des exportations d'armes?

Probablement sur ordre du département d'Etat de Blinken, Miller a harcelé les Suisses lors de discours et de forums publics pour qu'ils abrogent leur interdiction, en vigueur depuis longtemps, de réexportation d'armes fabriquées en Suisse, ainsi que celle de vente d'armes à des pays en guerre. Rien que le fait que la Suisse, dont les exportations dans le secteur de l'armement s'élèvent à 900 millions de dollars par an, soit soudainement essentielle pour sauver l'Ukraine permet de mesurer le désarroi qui doit régner dans l'administration Biden.

En fait, la contribution suisse à ce scénario n'a rien d'essentiel et l'idée même en est ridicule. Selon moi, l'objectif principal est bien plus insidieux. Il s'agit d'éliminer toute idée de neutralité parmi la communauté internationale au nom (inavoué mais évident) du dessein nourri par l'administration Biden: mettre tout le monde dans le coup en vue d'une nouvelle, longue et lucrative guerre froide.

### Confiscation des avoirs russes?

Dès son arrivée, Miller s'en est pris aux fonctionnaires suisses qui remettaient en question le bien-fondé du régime de sanctions imposé par les Etats-Unis et l'Union européenne à l'encontre de la Russie. Le gouvernement suisse a soutenu, à contrecœur et de manière controversée, les sanctions consécutives au déclenchement des hostilités l'année passée, mais Miller a non seulement poussé Berne à geler encore davantage de fonds déposés par les oligarques russes, mais aussi à les confisquer pour les faire parvenir à Kiev afin de financer la reconstruction de l'Ukraine. Ce genre de confiscation est tout simplement illégal, ce qui n'a aucune espèce d'importance pour les Etats-Unis, mais en a beaucoup pour la Suisse.

# Le gouvernement allemand est profondément déboussolé

## s'obstinant dans sa propre indocilité

par Karl-Jürgen Müller

Par où commencer? Par la politique étrange allemande rouge-jaune-verte [la coalition genre «feu tricolore»] qui se veut très moralisatrice («basée sur des valeurs») mais qui, en réalité, enfreint de nombreuses lois éthiques? Par la classe politique, qui joue les donneuses de leçons envers les représentants d'autres pays (ceci non pas pas seulement ciblant de lointaines contrées, comme le Brésil ou la Chine, mais également envers ses voisins européens, y compris les plus proches, comme par exemple la Suisse – tandis qu'il persévère dans son attitude indocile refusant obstinément de revenir sur ses concepts illusionnistes? Par une interview très instructive en provenance des colonnes du «Bild am Sonntag» (du 23 avril), qui montre une fois de plus qu'à l'Est du pays, on voit les choses tout autrement (de manière plus réaliste?!), que dans ses contrées occidentales? Par la référence à des livres susceptibles de stimuler la réflexion personnelle?

Ou en concluant que l'Allemagne se trouve dans une sorte d'état exceptionnel, et pas seulement depuis le 24 février 2022 – mais de manière progressive – depuis qu'elle s'est constituée en état indépendant dans le contexte du XIX<sup>e</sup> siècle? Si bien que les bonnes intentions et les tentatives pratiques, y compris sur le plan constitutionnel, depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, de créer une Allemagne libérale, basée sur l'Etat de droit, sociale et démocratique, une Allemagne rationnelle, consciente de son humanité et de son histoire, et qui s'intègre sur un pied d'égalité dans la communauté internationale, n'ont pas été durablement couronnées

de succès? Et qu'il nous faut – à tous ceux qui aiment l'Allemagne malgré tout – reprendre une très longue respiration et faire le point?

### Une interview dans «Bild am Sonntag»

Qu'avait-il donc de spécial dans les colonnes de «Bild am Sonntag», dans son édition du 23 avril? Une interview pleine de bon sens.

Elle a mis au début la question chaude, posée sans ambage à la personne interviewée: «Les nouveaux chauffages [en Allemagne] devront fonctionner à partir de 2024 avec au moins 65 pour cent d'énergies renouvelables. Que pensez-vous de cette nouvelle loi?»

Réponse (entre autres): «Cette loi a été faite de bric et de broc et n'importe comment. Un tas d'éléments sont incompatibles ou impossibles à mettre en œuvre rapidement. Le gouvernement «feu tricolore» est en train de mettre en danger la prospérité de millions de personnes en Allemagne. [...] Les gens ne pourront pas, pour la plupart, payer le coût de la transformation de leur maison ou de leur appartement selon les nouvelles normes». Selon cette même source, le grand tournant énergétique sera en conséquence «inabordable pour le gros des citoyens» ce qui pourrait générer un rejet de cette politique par «une grande partie de la population. Les gens s'en détourneront parce qu'on leur aura fait peur».

Autre question, pas moins directe: «Vous n'exagérez pas un peu?». Réponse: «Pas du tout. A nos yeux, le gouvernement «feu tricolore» perd toute crédibilité alors que sa mission consisterait d'œuvrer énergiquement en faveur

de l'équilibre entre l'économie, l'écologie et le social. [...] Tout au contraire, les projets de ce gouvernement conduisent à la désindustrialisation et par conséquent à une révolte de la population». Toujours selon la même source, la politique des Verts est une «aberration écologique».

### Retour à «l'économie de planification centraliste» et à «l'éducation populaire»?

On rappelle à la personne interviewée les bons résultats électoraux des Verts. Réponse: «Pas en Allemagne de l'Est. Les Verts ont perdu la confiance fondamentale de la population. [...] L'économie est étranglée, de très nombreuses entreprises ont reporté leurs projets d'investissement. Cela mènera à des délocalisations massives hors d'Allemagne. Nous scions la branche sur laquelle repose la prospérité de notre pays.»

Toujours selon l'interviewé, le gouvernement rouge-jaune-vert poursuit «une approche d'économie qui fait penser à la planification centrale et d'éducation populaire de mauvaise mémoire» et ne recherche «aucun consensus social». Pourtant, la mission d'un gouvernement démocratique n'est pas de promouvoir les scissions – tout au contraire, c'est «maintenir la cohésion du pays et éviter de créer des divisions».

### Absence totale de diplomatie

Quant à la guerre en Ukraine, l'interviewé se voit interpellé sur les pronostics de sa durée. Croit-il qu'on en verra la fin cette année?

## Populisme et paix

«Comme ce bref résumé des discours de Zelensky le montre, il présente l'histoire complexe du conflit russo-ukrainien comme une simple histoire d'Armageddon, c'est-à-dire: la bataille finale entre les forces de la lumière et les forces des ténèbres. Ce qui rend ce cadre de référence mythique extrêmement problématique face à la guerre russo-ukrainienne, c'est qu'il ne tient pas compte de tous les facteurs importants devant être pris en considération si des pourparlers sont entamés dans une attitude honnête, ce qui veut dire qu'il faut y intégrer le coup d'Etat sur le Maidan, le soulèvement dans le Donbass, les accords de Minsk et leurs suivis. Lorsque tous ces faits sont pris en considération, le tableau du conflit apparaît du coup dans un contexte beaucoup plus complexe. C'est précisément la reconnaissance de cette complexité accrue qui invite à des visions alternatives pour arriver à une solution pacifique. Ces visions méritent d'être accueillies et non pas réprimées.



Il est difficile de trouver une solution pacifique sans se montrer ouvert à la complexité de l'argumentation respectant la raison intellectuelle qui fait défaut au populisme. La restauration d'une approche raisonnée est toute autre chose que la restauration de l'empire russe, comme le populisme voudrait nous faire croire. Zelensky donne de la catastrophe actuelle une image unidimensionnelle et mythique. Elle n'a donc peu de potentiel, ou manque plutôt entièrement le potentiel d'instaurer la paix. En traçant des lignes de démarcation fixes entre les parties en conflit, sa représentation simplifiée exclut toute possibilité de créer d'un espace symbolique nécessaire à la communication.

Pour construire la paix, il faut restaurer cet espace symbolique – c'est une condition nécessaire à la négociation des différences et à la recherche de compromis. Abandonner le mythe de l'Armageddon est donc une obligation, car il n'inclut aucune solutions du domaine politique, tout contrairement, pour ce mythe il s'agit de se battre jusqu'au bout. Les jugements simplistes se révèlent ainsi être littéralement mortels. L'humanité doit en prendre conscience, même d'urgence pour qu'il ne soit pas trop tard.»

tiré de: Olga Baysha. Selenskis autoritärer Populismus: Vom Frieden zum Krieg; ds.: Hannes Hofbauer/Stefan Kraft (Hg.). Kriegsfolgen. Wie der Kampf um die Ukraine die Welt verändert. ProMedia Wien 2023; p. 111-121; ISBN 978-3-85371-511-6

Olga Baysha, née de famille ukrainienne à Kharkiv en 1966, est Professeure spécialisée en matières de médias et de communication publique à la Higher School of Economics de Moscou. Avant ses études, elle a travaillé comme rédactrice à la télévision ukrainienne (1991-2008) (Traduction Horizons et débats).

## «Les Etats européens sommés de ...» suite de la page 1

Lorsque deux journalistes de la «Neue Zürcher Zeitung», le grand quotidien zurichois, l'ont interrogé à ce sujet lors d'une interview il y a quelques semaines, Miller s'est retranché derrière le discours filandréux que les Américains ont l'habitude d'entendre de la part de leurs officiels. La réponse de Miller a de quoi nous faire songer: «Cela requiert un dialogue international. Nous croyons pouvoir trouver une voie.» En d'autres termes: Nous vous poussons à enfreindre le droit international, mais ne vous inquiétez pas. Nous le faisons tout le temps. Lorsque les correspondants de la «Neue Zürcher Zeitung» ont fait remarquer qu'Alain Berset, Président de la Confédération, avait récemment défendu la neutralité suisse et appelé à des négociations rapides pour mettre fin à la guerre, Miller a réparti: «Tout le monde peut appeler à des négociations.»

Super. La diplomatie américaine dans ce qu'elle a de meilleur. Ou de pire, comme c'est typiquement le cas ces derniers temps.

### Trou au centre d'un «donut»?

Tout le monde sait comment Miller s'est imposé dans les délibérations ministérielles sur les questions de sanctions et de ventes d'armes, se vantant à un moment donné que les hauts fonctionnaires du Département des affaires étrangères suisse «savent très bien ce qu'on attend d'eux». A part de cette pro-

vocation, c'est une autre faite par Miller lors de l'interview de la «Neue Zürcher Zeitung» qui lui a valu son image déplorable auprès des Suisses. «En quelque sorte, l'OTAN est un donut», a-t-il déclaré faisant preuve d'une qualité inconnue de sensibilité diplomatique «avec son trou au milieu – la Suisse».

J'ai adoré l'indignation provoquée par cette répartie on ne peut plus réussie. Miller avait donc qualifié la Suisse «de ce rien-du-tout se trouvant, quelle chance, au milieu d'une sucrerie américaine habituellement grasse à vous donner la nausée», s'est exclamé Roger Köppel, député d'un grand parti du centre au Parlement suisse. Et le député indigné à clorer: «Berne aurait dû immédiatement le rappeler à l'ordre.»

### Inacceptable à la majorité des Suisses

Elle aurait dû, mais elle ne l'a pas fait. Les seuls partisans des odieuses sollicitations de Miller sont les milieux d'affaires qui ont tout à gagner à l'abandon de la neutralité suisse afin de plaire aux Américains et aux factions politiques qui leur sont favorables.

Miller restera très probablement, mais il est impossible que la majeure partie des neuf millions d'habitants de la Suisse accepte un changement aussi fondamental dans la politique et, en fait, dans l'identité nationale suisse.

Cela m'amène à un point plus important. Miller peut clamer tant qu'il veut son attachement à la démocratie, mais son compor-

tement depuis son arrivée à Berne montre clairement qu'il se moque éperdument de la démocratie suisse – une démocratie directe aux dimensions impressionnantes – lorsqu'elle entrave les visées impérialistes de Washington. Ne me dites pas que cela vous choque, par pitié, si je me résume ainsi: Les diplomates américains ne représentent plus les Américains à l'étranger. Ils représentent les élites américaines auprès des élites des autres nations.

### La représentation américaine à Berne achetée?

M. Miller a 43 ans et a débarqué avec son partenaire (Tim Gill, milliardaire et activiste LGBT) sans la moindre expérience en matière d'administration publique. Ensemble, ils ont été et restent sans doute d'importants donateurs du parti démocrate, donnant l'impression qu'ils ont acheté la nomination de Miller à Berne – une pratique courante, au moins depuis les années Reagan. Scott Miller est un bon exemple de ce que de telles pratiques coûtent à nos institutions en termes de compétence.

### La guerre contre la neutralité – avec secours allemand

La guerre contre la neutralité – en fait, contre la souveraineté et l'autodétermination – se poursuit. La semaine passée, «Le Temps», principal quotidien genevois, a rapporté que le chancelier allemand Olaf Scholz avait abordé Berset lors de la visite de ce

La réponse ne pourrait en être plus limpide: «Cela dépend aussi de l'engagement de l'Allemagne et de l'Europe en faveur de solutions diplomatiques. [...] Pour la Ministre des Affaires étrangères, l'heure n'est pas aux négociations de paix, mais à la livraison d'armes. C'est une attitude qui perturbe de nombreux citoyens allemands – et moi aussi. La diplomatie a comme tâche primordiale la résolution des conflits. Je trouve que l'Allemagne a tort d'avoir abandonné cette position. Et le nombre des Allemands partageant ce point de vue augmente de jour en jour». [mises en relief textuelles par km.]

Mais enfin, qui est donc la personne interviewée? Il ne s'agit pas d'un habitué des manifestations de Pegida\* en Allemagne de l'Est, mais du Ministre-président de l'Etat libre de Saxe, Michael Kretschmer.

### Sinistre rappel à la direction du SED\*\*

Si même la moitié seule des propos de ce ministre-président est-allemand seraient fondés, ce serait une raison suffisante pour un gouvernement tant soit peu scrupuleux de se remettre en question, de corriger le tir. Mais face au gouvernement actuel, il n'en est pas question. Cette attitude rigide rappelle, à de nombreux Allemands de l'Est (et on peut les comprendre), la phase finale de la politique de la RDA avec son manque flagrant d'intelligence de la situation dont faisaient défaut les dirigeants du SED de l'époque.

Le 18 avril, le Chancelier allemand Olaf Scholz a tenté de récupérer le président de la Confédération suisse, Alain Berset. Lors de la conférence de presse commune, il a certes commencé par dire «Cher Alain, bienvenue à Berlin» suivi de la formule que «l'Allemagne et la Suisse ne sont pas seulement de très bons voisins et amis. Nos pays sont très étroitement liés l'un à l'autre [...]».

### Le chancelier Scholz demande le ralliement de la Suisse

Mais ensuite le discours a déraillé un peu. Scholz de continuer en ces termes: «Notre lien se reflète aussi dans la proximité de notre concertation politique. Nous partageons de nombreuses valeurs et positions communes. Nous défendons la démocratie, l'Etat de droit, les droits de l'homme et l'ordre international fondé sur des règles [...], et cela dans le monde entier. S'engager ensemble pour ces valeurs est devenu encore plus important depuis le 24 février 2022, date de l'attaque russe contre l'Ukraine. Par sa brutalité, la

Suite page 3

dernier à Berlin en lui demandant que la Suisse «prenne des décisions inconfortables mais justes» sur la neutralité, les ventes d'armes et la question ukrainienne. «Nous espérons voir certaines choses aboutir rapidement», a ajouté Scholz avec toute la subtilité d'un... Scott Miller.

Certaines choses ne se feront pas. Les Américains ne gagneront pas cette partie, quel que soit le nombre des Olaf Scholz obséquieusement prêts à intervenir en leur faveur auprès des Suisses. Berset n'a pas tardé à le faire savoir à Berlin.

J'ai beaucoup aimé la réaction de Benedict Neff, commentateur dans les colonnes de la «Neue Zürcher Zeitung», en réponse au «bonmot» Millérien concernant «le trou dans le donut». Des diplomates du genre Miller «prennent un risque considérable», écrit-il, «lorsque leurs remontrances publiques deviennent trop virulentes, elles déclenchent des réactions d'irritation. Ces non-diplomates sont donc très utiles dans la mesure où ils incitent à une réflexion approfondie sur les politiques d'un pays et contribuent ainsi à donner à ces dernières une orientation plus claire.»

Ce n'est pas toujours le cas avec les Européens –Scholz en est la preuve – mais c'est ce qui devrait être, et c'est ce que l'on espère voir se produire.

Source: ScheerPost du 25 avril 2023

(Traduction de l'anglais Horizons et débats)

# Le Conseil des droits de l'homme de l'ONU demande l'abolition des sanctions unilatérales

par Eva-Maria Föllmer-Müller

Le 3 avril 2023, le Conseil des droits de l'homme des Nations unies a adopté la résolution (A/HRC/52/L.18) concernant les «[...] effets négatifs des mesures coercitives unilatérales sur le respect des droits de l'homme» à une écrasante majorité. La résolution demande la levée des mesures coercitives unilatérales se trouvant en infraction du droit international. Il condamne avec la plus grande fermeté ces méthodes inhumaines. Ce verdict s'applique à toutes sanctions prises sans l'aval du Conseil de sécurité de l'ONU.

Selon cette résolution, le Conseil «demande instamment à tous les Etats de ne plus adopter, maintenir, appliquer ou respecter des mesures coercitives unilatérales qui ne sont pas conformes au droit international, au droit international humanitaire, à la Charte des Nations unies et aux normes et principes régissant les relations pacifiques entre les Etats». Le Conseil des droits de l'homme demande à «la rapporteuse spéciale des Nations unies sur les effets négatifs des mesures coercitives unilatérales» de poursuivre son travail et de proposer des mesures concrètes pour garantir l'élimination des mesures coercitives unilatérales [...] en se concentrant sur les ressources et les compensations nécessaires pour faire avancer la responsabilisation et la réparation des victimes». (résumé de l'Assemblée plénière ONU du 3 avril 23)

La résolution a été présentée par l'Azerbaïdjan, au nom des pays non-alignés, et par la Fédération de Russie, en tant que non-membre du Conseil des droits de l'homme.

## Le résultat du vote ou l'Occident versus le «reste du monde»

Sur les 47 membres du Conseil des droits de l'homme, 33 pays ont voté pour la résolution, 13 contre, une abstention:

**Pour (33):** Algérie, Argentine, Bangladesh, Bénin, Bolivie, Cameroun, Chili, Chine, Costa Rica, Côte d'Ivoire, Cuba, Érythrée, Gabon, Gambie, Honduras, Inde, Kazakhstan, Kirghizistan, Malawi, Malaisie, Maldives, Maroc, Népal, Pakistan, Paraguay, Qatar, Sénégal, Somalie, Afrique du Sud, Soudan, Emirats arabes unis, Ouzbékistan et Vietnam.

**Contre (13):** Belgique, République tchèque, Finlande, France, Géorgie, Allemagne, Lituanie, Luxembourg, Monténégro, Roumanie, Ukraine, Royaume-Uni et Etats-Unis.

Selon une enquête réalisée début avril 2023 par l'institut de sondage autrichien INSA, 41 % des Autrichiens demandent la fin des sanctions de l'UE contre la Russie. On note qu'un nombre remarquablement élevé de jeunes Autrichiens (16-29 ans), à savoir 39 %, demandent que les sanctions antirusse soient supprimées.

Source: [www.express.at](http://www.express.at) du 7 avril 2023

## «Le gouvernement allemand ...»

suite de la page 2

Russie ne menace pas seulement l'Ukraine, mais l'ensemble de l'ensemble du dispositif sécuritaire européen.» On ne pouvait en effet pas s'attendre à ce que le chancelier allemand ait entre-temps appris que ce discours ne correspondait pas à la réalité. Peut-être aurait-il dû auparavant lire le livre récemment paru de Hannes Hofbauer et Stefan Kraft intitulé «Kriegsfolgen. Wie der Kampf um die Ukraine die Welt verändert» (*Dommages de guerre. Comment le conflit ukrainien transforme le monde*, ISBN 978-3-85371-511-6) et de le prendre au sérieux [voir l'encadré]. Il serait peut-être alors parvenu à d'autres conclusions.

## Toujours d'actualité: les livraisons d'armes

Mais le chancelier Scholz avait autre chose en tête. Faisant référence à son discours sur le «Tournant de l'époque» il s'est adressé frontalement à son invité suisse: Le «Tournant de l'époque exige beaucoup de nous. L'Allemagne a dû se défaire d'années de certitudes en livrant désormais des armes dans une

## Nations unies, Assemblée générale, Conseil des droits de l'homme, Résolution 52, 03/04/2023 (extraits), approuvée à la grande majorité:

Le conseil des droits de l'homme [...]

- **soulignant** que les mesures et lois coercitives unilatérales ainsi que les sanctions secondaires sont contraires au droit international, au droit international humanitaire, au droit international des droits de l'homme, à la Charte et aux normes et principes régissant les relations pacifiques entre les Etats,
- **alarmé** par le fait que des mesures coercitives unilatérales de toute sorte ont été imposées par des pays développés à des pays parmi les moins avancés et à des pays en développement et que ces mesures ont eu un coût très élevé sur le plan des droits humains des plus pauvres et des personnes en situation de vulnérabilité,
- **profondément troublé** par les effets négatifs des mesures coercitives unilatérales sur le droit à la vie, le droit qu'a toute personne de jouir du meilleur état de santé physique et mentale possible et le droit de chacun aux soins médicaux, le droit d'être à l'abri de la faim et le droit à un niveau de vie suffisant, à l'alimentation, à l'éducation, au travail et au logement, ainsi que le droit au développement et le droit à un environnement propre, sain et durable,
- **insistant** sur la nécessité pour lui de tenir pleinement compte des effets négatifs des mesures coercitives unilatérales, y compris de ceux qui résultent de l'adoption et de l'appli-

cation extraterritoriale de lois et de décisions nationales non conformes à la Charte et au droit international, dans les activités qu'il mène pour faire appliquer tous les droits de l'homme, y compris le droit au développement,

- **insistant** sur la nécessité de surveiller et de dénoncer les violations des droits de l'homme commises dans le contexte de mesures coercitives unilatérales, de promouvoir le respect du principe de responsabilité afin de prévenir de futures violations et d'accorder réparation aux victimes,
- **rappelant également** le Pacte international relatif aux droits civils et politiques et le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels, qui disposent notamment qu'en aucun cas un peuple ne peut être privé de ses moyens de subsistance et de ses droits fondamentaux,
- **demande instamment** à tous les Etats de cesser d'adopter, de maintenir, d'appliquer ou de respecter des mesures coercitives unilatérales non conformes au droit international, au droit international humanitaire, à la Charte des Nations Unies et aux normes et principes régissant les relations pacifiques entre les Etats, en particulier celles qui ont des incidences extraterritoriales, celles qui font obstacle aux relations commerciales entre les Etats et empêchent ainsi la pleine réalisation des droits énoncés dans la Déclaration universelle des droits de l'homme et

d'autres instruments internationaux relatifs aux droits de l'homme, notamment le droit des personnes et des peuples au développement;

- **condamne fermement** le fait que certaines puissances continuent d'appliquer et d'exécuter unilatéralement des mesures de cette nature pour exercer des pressions, notamment des pressions politiques et économiques, sur tel ou tel pays, en particulier des pays parmi les moins avancés et des pays en développement, dans le dessein de les empêcher d'exercer leur droit de décider librement de leurs régimes politique, économique et social;
- **invite** la Rapporteuse spéciale à nouer le dialogue avec des spécialistes, des chercheurs et d'autres représentants du milieu universitaire afin d'inciter à la réalisation de travaux de recherche dans des domaines intéressant son mandat, tels que le droit, l'économie, les sciences politiques, les sciences sociales, la médecine et l'agriculture, et à mettre en place une plate-forme de recherche sur les sanctions;
- **prie** le Secrétaire général de fournir à la Rapporteuse spéciale l'assistance dont elle a besoin pour s'acquitter efficacement de son mandat et, notamment, de mettre à sa disposition les ressources humaines et matérielles voulues; [...]

Source: Nations Unies, Conseil des droits de l'homme, Résolution A/HRC/52/L.18; texte intégral sur [www.A/HRC/52/L.18/français](http://www.A/HRC/52/L.18/français)

**Abstention (1):** Mexique.

**Ben Nortén**, journaliste d'investigation et éditeur de «Geopolitical Economy Report», écrit: «Selon un rapport du Trésor américain datant de 2021, 9421 parties [individus ou organisations] ont été sanctionnées par le gouvernement américain à la fin de l'année, soit une augmentation stupéfiante de 933 % depuis 2000. Entre-temps, plus d'un tiers de la population mondiale vit dans des pays qui subissent des sanctions.» (*geopoliticeconomy.com* du 6 avril 2023)

Rien qu'en 2022, l'OFAC (Office of Foreign Assets Control), l'autorité de surveillance du département du Trésor américain, a prononcé 2549 nouvelles désignations (c'est-à-dire l'imposition de sanctions globales à des personnes ou des organisations). Sur les 2549 nouvelles désignations de l'année dernière, 1772 visaient spécifiquement la Russie.

En fait, la résolution adoptée n'a rien d'extraordinaire, car les Etats qui l'ont approuvée n'exigent rien de plus que le

respect du droit international. Depuis son entrée en vigueur en mars 2020, la rapporteuse spéciale des Nations unies sur les effets négatifs des mesures coercitives unilatérales, *Alena Douhan*, ne cesse de dénoncer les effets dévastateurs et meurtriers des sanctions dans ses rapports et ses prises de position. Il en va de même pour de nombreux spécialistes du droit international, scientifiques et journalistes tels que *Hans Köchler*, *Alfred de Zayas*, *Hans von Sponeck*, *Hannes Hofbauer*, *Karin Leukefeld*, pour ne citer que quelques-uns. Ils interviennent aussi régulièrement dans des questions d'actualité.

## La politique étrangère en question

Il existe déjà de nombreuses résolutions appelant à la suppression des sanctions: de la part de l'Assemblée générale des Nations unies, du Conseil des droits de l'homme et de son prédécesseur, la Commission des droits de l'homme, ainsi que

lors des conférences de l'ONU des années 1990, qui condamnent également les sanctions contraires au droit international. Leurs effets dévastateurs sont connus depuis longtemps. Il est d'autant plus important de noter qu'en plus de leur abolition, tous les Etats sont appelés d'urgence à ne pas respecter les sanctions unilatérales et à ce que les victimes aient droit à une réparation. L'accent est explicitement mis sur le caractère enfreignant le droit international inné à tout acte législatifs résultant de l'application extraterritoriale de législations nationales (sous la formule de «rules based order»). De manière explicite, la résolution nie leur légitimité aux sanctions qui ne doivent pas être utilisées comme moyen de pression politique ou économique. Le fait qu'*Alena Douhan* soit ainsi soutenue dans sa difficile tâche par cette résolution est un grand soulagement pour toutes les personnes, tous les peuples et tous les pays victimes de sanctions.

zone de conflits pour que l'Ukraine puisse se défendre contre l'agression russe. [...] Cette guerre au sein de l'Europe nous force tous à revenir de manière critique sur notre conception de nous-mêmes ainsi qu'à nous montrer prêts à prendre parfois des décisions inconfortables mais justes». [mises en relief de l'auteur]

C'est pourquoi «il est certes de bon augure que la Suisse soutienne les sanctions [contraires au droit international!] de l'UE contre la Russie». Mais cela ne suffit pas. L'Allemagne elle-même est fermement décidée, confirma son chancelier, à «soutenir l'Ukraine, y compris par les armes, aussi longtemps qu'il le faudra». A cet égard, «tout soutien de la part de nos amis, qu'il soit direct ou indirect, sera toujours le bienvenu». Et d'ajouter: «Honnêtement, nous comptons également beaucoup là-dessus». Certes, on n'en est pas encore à menacer la Suisse du mot grossier d'antan «de lui envoyer la cavalerie», mais les intentions sortaient tout de même de manière claire.

## Et le point de vue suisse dans les médias, où est-il?

Le plus curieux dans tout cela, c'est l'absence totale de critiques à l'encontre des pressions

allemandes exercées sur la Suisse, non seulement en Allemagne, mais également dans la quasi-totalité des médias suisses. Bien au contraire: Le journal télévisé de la SRF du 18 avril a permis à l'ex-ambassadeur de Suisse en Allemagne, *Tim Guldemann*, d'en remettre une couche: la politique de neutralité menée jusqu'à présent par la Suisse ne serait plus adaptée à notre époque et devrait être réexaminée.

Côté RTF [chaîne médiatique officielle suisse subventionnée en vue d'une information équitable! ndt.] a commenté l'événement le même jour (18 avril), pratiquement en porte-parole du gouvernement allemand, en disant entre autres: «La bienveillance du gouvernement allemand à l'égard de Berne a déjà souffert de l'échec de l'accord-cadre entre la Suisse et l'UE. A Berlin, la porte est encore ouverte aux requêtes suisses, mais non plus aussi largement que par le passé. Si Berne ne trouve pas le moyen de mieux s'expliquer, cela pourrait mettre rudement à l'épreuve l'attachement traditionnel de Berlin à son voisin du Sud.»

Et «Blick» de ce même 18 avril à surenchérir la nécessité de l'attachement suisse aux attentes extérieures de la sorte: «L'atti-

tude de la Suisse dans la guerre en Ukraine pèse sur les relations avec l'Allemagne, au point que le voisin du nord commence à s'impatienter sérieusement, notamment en ce qui concerne les livraisons d'armes.»

Quant au gros titre de l'éditorial de la «Neue Zürcher Zeitung» du 19 avril, il martela: «Scholz ménage Berset dans ses critiques». L'article reprenait néanmoins les sévères critiques de divers politiciens allemands à l'encontre de la Suisse.

Le 20 avril, l'hebdomadaire «Die Weltwoche» enfonçait le clou en ces termes: «Dans sa couverture de la visite de Berset chez Scholz, la NZZ a soigneusement éliminé la moindre trace de soupçon qu'il puisse également exister un point de vue suisse.»

\* *Pegida* ou *PEGIDA*, acronyme pour «Patriotische Europäer gegen die Islamisierung des Abendlandes» (Européens patriotes contre l'islamisation de l'Occident), mouvement politique dont le siège est à Dresde.

\*\* *SED*, «Sozialistische Einheitspartei Deutschlands», parti communiste au pouvoir en RDA (République Démocratique Allemande) de 1949 à 1990.

# Un partenariat étroit entre la Chine et le Brésil

par Xulio Ríos\*

La visite du Président brésilien *Lula da Silva* en Chine a contribué à l'avènement d'un partenariat étroit, porteuse d'une impulsion importante aux relations bilatérales. Cela intensifiera également l'engagement et le soutien mutuel en vue d'une plus grande influence sur l'ordre mondial. Les dirigeants des deux pays estiment qu'il n'y a plus de temps à perdre pour approfondir la transformation stratégique de l'ordre mondial et prendre des mesures décisives en faveur de la multipolarité. [...]

## Relance des relations bilatérales

La relation entre la Chine et le Brésil s'est rapidement développée au cours du 21<sup>e</sup> siècle. Même si elle a été affaiblie pendant le mandat de *Jair Bolsonaro*, les relations commerciales stables servent de protection vis-à-vis des controverses politiques.

Le Brésil est l'une des rares économies de la région et du monde entier à afficher une balance commerciale positive avec la Chine, principalement grâce à ses importantes exportations de soja et de minéraux.

Le Brésil, a été le premier pays en développement à avoir conclu un partenariat stratégique avec la Chine en 1993. Il a été aussi le premier Etat d'Amérique latine à conclure un partenariat global avec celle-ci en 2012. Il est aujourd'hui également le premier pays d'Amérique latine dont les échanges commerciaux avec la Chine ont atteint les 150 milliards de dollars (par rapport aux 9 milliards de dollars en 2004). En 2022, 26,8 % du total des exportations brésiliennes étaient destinées à la Chine. Pour la Chine, le Brésil est le plus grand partenaire commercial et la principale destination des investissements en Amérique latine. Pékin est son premier partenaire depuis 14 ans, sans interruption.

De 2005 à 2021, le Brésil était le quatrième bénéficiaire mondial des investissements chinois. Cependant, de 2007 à 2021, 76,4 % de ces investissements se sont concentrés sur le secteur de l'énergie (électricité et extraction de pétrole et de gaz), contre seulement 5,5 % pour l'industrie manufacturière et 4,5 % pour les infrastructures. Les deux parties coopèrent activement dans un grand nombre de secteurs tels que le pétrole et le gaz, l'électricité, l'agriculture, les infrastructures, les communications et les technologies, tout en promouvant de nouveaux moteurs de croissance, notamment dans l'économie numérique, le développement vert et l'innovation technologique.

Le défi pour les deux parties est de faire le saut vers une relation économique qualitativement plus riche et plus pertinente. Elle doit s'éloigner de la stratégie de croissance axée uniquement sur les matières premières et miser sur l'amélioration de la qualité dans la transformation des biens, avec un accent particulier sur les nouvelles technologies (*Lula* a rendu visite à *Huawei* à Shanghai) mais également dans des domaines clés comme l'industrie verte ou la protection de l'environnement. Le réseau 5G, soutenu par les technologies *Huawei*, couvre déjà la majeure partie du Brésil.

Quant à cette visite d'Etat, trois aspects méritent d'être soulignés. Le premier est la participation de la Chine à la ré-industrialisation de l'économie brésilienne par le biais de transferts de technologies, tout en tenant compte de la crise environnementale et climatique. Au Palais du Planalto, on appelle cela la «néo-industrialisation». Aucun autre pays ne remplit autant que la Chine les conditions financières, industrielles et technologiques pour une coopération avec le Brésil dans ces domaines. Il existe de nombreux domaines prometteurs tels que les véhicules électriques, les technologies de l'information, la 5G, les énergies renouvelables, l'aérospatiale, la biomédecine et les semi-conducteurs.

Le deuxième aspect est une perspective sociale vouée à la lutte brésilienne contre la



Les Présidents du Brésil et de la Chine ouvrent une nouvelle étape de coopération intense aux répercussions sur la politique mondiale.  
(photo Ricardo Stuckert/Palacio do Planal)

«Aucun autre pays ne remplit autant que la Chine les conditions financières, industrielles et technologiques pour une coopération avec le Brésil dans ces domaines. Il existe de nombreux domaines prometteurs tels que les véhicules électriques, les technologies de l'information, la 5G, les énergies renouvelables, l'aérospatiale, la biomédecine et les semi-conducteurs.»

pauvreté. Après avoir été rayé, en 2014, de la Carte de la faim mondiale des Nations unies grâce à la politique du PT (Parti des travailleurs), pendant le mandat de *Bolsonaro* 33 millions de Brésiliens se sont vus retomber dans la pauvreté. Aujourd'hui, près de 120 millions de personnes souffrent d'une des diverses formes d'insécurité alimentaire. C'est un domaine dans lequel la Chine a accumulé d'énormes connaissances politiques dont le Brésil peut tirer de précieux enseignements, notamment en vue de son programme.

Le troisième point est l'accord visant à réduire la dépendance mutuelle vis-à-vis du dollar en privilégiant sa propre monnaie dans le commerce et les investissements bilatéraux. Cette décision politique représente pourtant un grand défi pour sa mise en œuvre effective. Selon des données récentes du «Financial Times» britannique, 84,3 % du commerce mondial se déroule en dollars. Cependant, la part du yuan a plus que doublé depuis deux ans, passant de moins de 2 à 4,5 %, en raison de l'utilisation croissante de la monnaie chinoise lors des échanges avec la Russie.

Pour l'instant, l'adhésion du Brésil à l'initiative de la Nouvelle route de la soie, qui pourrait intervenir dans un avenir plutôt récent que tardif, est encore en suspens. Actuellement, 21 pays de la région y participent, l'Argentine les a rejoints en 2022.

## Multipolarité et ordre mondial

La visite de *Lula* en Chine (avec huit ministres et plus de 200 hommes d'affaires) et l'entente affichée avec *Xi Jinping* ont été renforcées par l'arrivée de l'ancienne présidente *Dilma Rousseff* à la présidence de la Nouvelle banque de développement (NBD) des BRICS, apportant à l'institution un leadership reconnu. Cela contribuera sans aucun doute à en accroître le potentiel. Dans

les pays BRICS et d'autres pays émergents et en développement, la NBD met des fonds à disposition de projets d'infrastructure et de développement durable. Depuis sa création, la NBD a approuvé 98 projets pour un investissement total de 33,2 milliards de dollars-US.

Le groupe BRICS a été créé en 2015 par le Brésil, la Russie, l'Inde, la Chine et l'Afrique du Sud. Ensemble, ils représentent environ 40 % de la population mondiale et 24 % du PIB mondial. Le poids associé à cet acronyme est l'un des points forts de l'axe Brasilia-Pékin, perçu par les deux parties comme l'expression d'une tentative d'influer sur la gouvernance mondiale et de renforcer les pays émergents.

D'autre part, la Chine a montré son soutien à l'intégration régionale de l'Amérique latine dans laquelle le Brésil peut jouer un rôle de leader important.

En *Lula*, *Xi* trouve un interlocuteur partageant ses idées et avec lequel il peut envisager une coopération beaucoup plus intense. Cela peut se traduire par une coopération active dans les forums multilatéraux, de sorte que cette bonne entente lui permet d'ouvrir une fenêtre pour la coopération allant au-delà de l'axe restreint de Moscou-Pékin critiqué par les pays développés occidentaux.

## Une solution politique pour l'Ukraine

Dans le domaine de la guerre, trois faits ont été réaffirmés: 1°) ni la Chine ni le Brésil ne sont directement impliqués dans la crise et ne se sentent responsables de son déclenchement, dans lequel ils reconnaissent tous deux le poids des intérêts des Etats-Unis et de l'OTAN; 2°) la voie vers la paix ne peut être ouverte que par une solution politique; 3°) la situation n'est pas encore suffisamment mûre pour des négociations.

«*Lula* a réaffirmé sa neutralité critique à l'égard de Washington et a exhorté les Etats-Unis à chercher des moyens de parvenir à une solution pacifique plutôt que de jeter de l'huile sur le feu. Un appel qui pourrait également s'appliquer à l'UE. En même temps, il a invité d'autres pays à jouer un rôle constructif dans la promotion d'une solution politique. Les deux parties ont décidé de rester en contact sur cette question. Lors de son voyage à Abu Dhabi, *Lula* a déclaré qu'il espérait former les «G20 politique» avec la Chine et d'autres Etats en vue de mettre fin à la guerre.»

*Lula* a réaffirmé sa neutralité critique à l'égard de Washington et a exhorté les Etats-Unis à chercher des moyens de parvenir à une solution pacifique plutôt que de jeter de l'huile sur le feu. Un appel qui pourrait également s'appliquer à l'UE. En même temps, il a invité d'autres pays à jouer un rôle constructif dans la promotion d'une solution politique. Les deux parties ont décidé de rester en contact sur cette question. Lors de son voyage à Abu Dhabi, *Lula* a déclaré qu'il espérait former les «G20 politique» avec la Chine et d'autres Etats en vue de mettre fin à la guerre. Il a également fait savoir qu'il avait discuté de cette initiative avec le Président américain *Joe Biden*, le Chancelier allemand *Olaf Scholz*, le Président français *Emmanuel Macron* et les chefs d'Etat et de gouvernement des pays d'Amérique du Sud.

## Conclusion

Au terme des 100 premiers jours du nouveau gouvernement brésilien, la visite de *Lula* en Chine a contribué à élargir et à rendre plus complète la coopération. Elle a également marqué le début d'une nouvelle phase de la coopération bilatérale dans le domaine de la politique de développement, mais aussi de la stratégie. «Nous voulons promouvoir le niveau de partenariat stratégique entre nos pays, élargir les flux commerciaux et créer, avec la Chine, un équilibre dans la géopolitique mondiale», a déclaré *Lula*.

La Chine et le Brésil sont les plus grands pays émergents dans les hémisphères orientale et occidentale, rappelle l'ambassade de Pékin. Ils s'engagent à respecter les différents systèmes politiques, les modèles de développement, l'indépendance en matière de politique étrangère, le multilatéralisme et la multipolarité.

La diplomatie très active de la Chine s'étend sur cinq continents. Il est évident que le Brésil figure en tête de l'agenda de la Chine. De son côté, *Lula* souhaite réactiver le rôle du Brésil en tant qu'acteur géopolitique. Il y a un engagement commun envers les BRICS, mais aussi un élan vers la *Celac*, le *Mercosur*, l'*Unasur* et la coopération dans le cadre des Etats G20. Il existe un large consensus sur les questions régionales (y compris Taïwan) et internationales.

Le Brésil sera-t-il en mesure de résister à la pression croissante et de permettre à sa diplomatie de prendre des décisions indépendantes? *Lula* s'est montré assez pertinent dans ses déclarations. Des mises en garde s'élèvent quant à son éloignement des positions hégémoniques, souvent qualifiées d'occidentales, même si elles reflètent une pluralité de plus en plus appropriée. •

Source: <https://cxtx.es/20230401/Firmas/42709/china-brasil-hermanamiento-brics-xulio-rios.htm>

(Traduction *Horizons et débats*)

## Horizons et débats

Bimensuel favorisant la pensée indépendante,

l'éthique et la responsabilité

Pour le respect et la promotion du droit international,  
du droit humanitaire et des droits humains

Editeur

Coopérative Zeit-Fragen

Redaction

Peter Küpfer

Redaction et administration

Case postale 247, CH-9602 Bazenheid

Tél. +41 44 350 65 50

Fax +41 44 350 65 51

hd@zeit-fragen.ch

www.horizons-et-debats.ch

CCP 87-748485-6

IBAN: CH640900000877484856

BIC: POFICHBEXXX

Imprimerie

Nüssli, Mellingen

Abonnement annuel 168.– frs/ 108.– euros

ISSN 1662 - 4599

©2017 Editions Zeit-Fragen pour tous les textes et les illustrations.  
Reproduction d'illustrations, de textes entiers et d'extraits importants uniquement avec la permission de la rédaction; reproduction d'extraits courts et de citations avec indication de la source «Horizons et débats, Bazenheid».

\* *Xulio Ríos* a étudié le droit à l'université de Saint-Jacques-de-Compostelle en Galice. Il est l'auteur de nombreux articles sur la politique internationale, notamment chinoise et, après sa présidence à l'*Observatorio de la Política China*, essayiste de renom.

# Notre armée a assuré à la Suisse la paix pendant la Seconde Guerre mondiale (2<sup>e</sup> partie)

par Gotthard Frick\*

hd. La première partie (*Horizons et débats* N°8 du 25 avril 2023) décrit la situation de la Suisse au début du conflit ainsi que les divers plans d'attaque ou de passage et l'évaluation de l'armée suisse par les états généraux alliés.

## Pression sur tous les fronts

Bien avant Hitler, l'Allemagne était déjà le principal partenaire commercial de la Suisse. Ainsi, elle avait déjà investi 2,7 milliards de francs en Allemagne dans les années précédant 1933. Dans ce contexte, il est révélateur que le gouvernement britannique ait espéré en 1940 que la Suisse soit prête à faire des concessions à l'Allemagne, car ce n'est qu'à cette condition que l'Angleterre pourrait s'attendre à ce que l'Allemagne autorise les exportations suisses vers son ennemi britannique. Ainsi, le ministre britannique des Affaires étrangères écrivit à son ambassadeur à Berne le 22 septembre 1940: «[...] que la disposition évidente des milieux militaires suisses à la résistance ne sera pas affaiblie par une quelconque mesure de notre part [...]. Si la Suisse se montrait conciliante (à l'égard de l'Allemagne), il y aurait au moins la possibilité, pour un certain temps, d'éviter qu'elle ne doive cesser complètement de livrer du matériel de guerre à la Grande-Bretagne [...] et troisièmement et le plus important: la perte de la Suisse en tant que centre d'information, d'acquisition de renseignements et d'activités similaires aurait de graves conséquences».

Après la chute de la France et jusqu'à l'arrivée des troupes américaines à Genève le 7 septembre 1944, soit pendant environ 4 ans, la Suisse avait besoin d'autorisations d'importation et d'exportation («Geleitscheine») de la part de l'Allemagne pour ses exportations et ses importations et devait pour cela faire des concessions à l'Allemagne. Mais pour son commerce outre-mer, elle avait également besoin d'autorisations («navicerts») de la part de l'Angleterre.

Dès le début de la guerre, l'Angleterre n'autorisait la Suisse à détenir des stocks que pour deux (!) mois. Elle a donc bloqué le commerce

\* Après des études de civilisation française, d'économie politique et de business administration à Paris, Gotthard Frick a travaillé pendant de nombreuses années pour de grands projets d'infrastructure en Suisse et outre-mer. De 1968 à 2004, il a mis en place et dirigé une entreprise de conseil, de gestion et de formation avec une école supérieure spécialisée anglophone affiliée, qui a travaillé dans le monde entier pour toutes les banques de développement, les organisations de l'ONU (OIT, OMC, PNUD), pour l'OCDE, pour divers gouvernements et des particuliers, dans plus de 100 pays sur tous les continents. Commandant de bataillon d'infanterie, l'auteur dispose de vastes connaissances militaires grâce à des visites d'armées étrangères (Allemagne, Pakistan), de l'OTAN et de bases de l'US Air Force en Allemagne et au Panama.

d'outre-mer suisse à l'aide de sa puissante flotte afin d'imposer cette mesure. Elle voulait éviter que l'Allemagne ne s'empare de stocks importants en cas d'occupation de la Suisse. Peu après, le Premier ministre britannique Churchill a toutefois averti que la Suisse ne devait pas être étranglée au point de «passer du statut de partenaire commercial involontaire de l'Allemagne à celui de partenaire consentant».

Les importations suisses en provenance d'Allemagne atteignaient 25,3 % du commerce extérieur suisse en 1938, 32,4 % en 1941 et 36,5 % en 1944; les exportations 18,5 % en 1938, 39,4 % en 1941 et tombaient à 25,5 % en 1944. Les importations en provenance de Grande-Bretagne représentaient 6 % du commerce extérieur suisse en 1938 et les exportations 11,2 %. En 1944, elles étaient tombées respectivement à 0,1 % et 3 %.

Ainsi, le 4 juin 1940 – les frontières suisses n'étaient pas encore entièrement sous contrôle allemand – l'état-major spécial allemand pour la guerre commerciale et les mesures de combat économiques écrivait dans un mémorandum pour Hitler: «Les livraisons de matériel de guerre de la Suisse aux puissances ennemies dépassent de plusieurs fois les livraisons pour l'Allemagne. Le seul moyen de pression efficace pour l'Allemagne est la livraison de coke et de charbon». Il ajoutait encore que la dépendance de la Suisse vis-à-vis des puissances occidentales était plus grande que celle de l'Allemagne en raison des importations d'outre-mer.

## Prêts à lutter pour leur mode de vie

Immédiatement après le début de la guerre, le célèbre journaliste américain William L. Shirer a écrit dans son «Journal de guerre» depuis Berlin: «La Suisse a un dixième de sa population sous les armes, plus que tout autre peuple au monde. Ils sont prêts à se battre pour leur mode de vie. [...] Les Hollandais seront une proie facile pour les Allemands. Leur armée est misérable. (Elle a capitulé seulement cinq jours après l'attaque allemande.) La Suisse sera une noix plus dure à casser, et je doute que les Allemands essaient».

La France était déjà en train de construire la ligne Maginot depuis 1930. Elle prévoyait d'occuper la Suisse pour devancer l'Allemagne et l'Italie. Mais à cause de l'armée suisse, elle conclut dans une étude du 20 juin 1937 que le réarmement (initié par le conseiller fédéral Minger) «[...] renforcera considérablement la puissance militaire du pays ... sera vraiment une armée moderne sous tous les rapports». C'est pourquoi toute opération contre la Suisse serait problématique.

## Participation de la population à l'armée

décembre 2019. Pendant des mois, Edward McMullen a appris à Berne «des exemples de compassion et de professionnalisme» de la part des diplomates suisses en Iran. A son arrivée à l'aéroport de Zurich, l'homme libéré lui a raconté «qu'il n'aurait pas tenu sans les Suisses qui lui ont fourni des livres, de la nourriture occidentale et l'ont encouragé». Des témoignages similaires ont été rapportés par d'autres, selon McMullen, «il ne faut pas l'oublier». McMullen avait été témoin de la «diplomatie silencieuse en action», «base des bons offices pour lesquels la Suisse est depuis longtemps appréciée et admirée». Il ajoute: «Après une longue histoire de succès, les bons offices de la Suisse se sont une fois de plus révélés inestimables».

## Une tâche internationale éprouvée garantie par la Suisse à dimensions «inaccessibles à n'importe quelle autre nation»

Après avoir pris connaissance de tous les commentaires dans nos grands médias, ces derniers temps, l'ambassadeur McMullen a donc tenu à «se prononcer clairement sur l'enjeu réel de la Suisse en matière de neutralité, et ceci à l'adresse de tous ces non-Suisses s'empressant de remettre en question la neutralité suisse éprouvée dans le but de la redéfinir». Ce n'est pas seulement une bonne occasion pour les non-suisse mentionnés, mais pour cer-

Dans le cadre de la mobilisation totale, les corps de défense locaux et d'entreprise ont rapidement été créés. Il s'agissait de Suisses en habits civils, reconnaissables à leur brassard à croix suisse, qui n'étaient pas ou plus incorporés dans l'armée et qui préparaient avec leurs armes personnelles la défense de leurs lieux d'habitation, principalement contre les débarquements aériens allemands. Il existait ainsi partout dans le pays, le plus souvent à la périphérie des agglomérations, des tranchées destinées à ces corps de défense locaux, dans lesquelles leurs membres pouvaient se mettre en position immédiatement après une alerte. Il n'y avait pas encore de radar à l'époque. C'est ainsi qu'a été mis en place un réseau national d'observation et d'annonce de l'aviation, géré par des femmes et des hommes volontaires, même jeunes, qui n'étaient pas militaires. Et enfin, les femmes et les hommes devaient encore, à l'âge de la jeunesse, effectuer un service rural chez des paysans pendant les vacances d'été dans le cadre du combat «agricole» (l'auteur trois fois). C'était très dur pour les jeunes citoyens, mais on apprenait comment les denrées alimentaires étaient produites.

## Des plans d'attaque rejetés en raison d'une armée suisse trop forte

En février 1940, le commandant en chef allié, le général français Gamelin, a soumis ses plans de guerre au gouvernement. Il a d'abord évoqué les possibilités allemandes: une attaque contre la France par la Belgique ou une attaque frontale ou «par une manœuvre d'aile par la Suisse». Il a ensuite exclu cette dernière possibilité pour l'Allemagne en raison de notre armée jugée forte.

Au printemps 1940, l'espace aérien suisse, notamment dans le Jura, a été violé à plusieurs reprises par des avions de combat allemands. Dans les combats aériens qui ont suivi, onze avions allemands ont été abattus pour trois pertes suisses. Outre quelques morts parmi les pilotes suisses, le lieutenant-colonel Homberger, grièvement blessé par balle aux poumons, au dos et au bassin, réussit tout de même à effectuer un atterrissage d'urgence avec son avion à Bienne. Son camarade de patrouille, le lieutenant Kuhn, a été attaqué par quatre Messerschmitt allemands et a pu se sauver par un vol audacieux à travers les Gorges du Tauben, où aucun pilote allemand n'a osé le suivre. Durant la deuxième moitié de la guerre, la Suisse a été surveillée chaque nuit, souvent pendant des mois, par de grandes formations de bombardiers alliés bourdonnant à basse altitude. La DCA lourde leur tirait dessus à une cadence rapide, mais n'atteignait pas leur altitude (mais nous tenait éveillés par son fracas dans

tains citoyens et citoyennes suisses peuplant nos étages dirigeants aussi, faut-il malheureusement ajouter à cet aperçu juste.

Selon l'ambassadeur, sa neutralité permet à la Suisse de «jouer un rôle dans les négociations internationales sur la paix et la stabilité dans une mesure difficilement égalée par toute autre nation». «Dans le débat actuel sur le rôle de la Suisse dans la politique internationale, la communauté internationale devrait regarder en arrière et se rappeler le rôle important que la Suisse a joué dans de nombreuses négociations d'accord et l'organisation de conférences ayant permis d'éviter des guerres, de faire avancer la reconstruction des nations dévastées et de soutenir par ces contributions réelles la politique internationale de paix ainsi que l'instauration de partenariats commerciaux mondiaux et une requête croissante de demandes des Bons offices de la Suisse». Et l'ambassadeur américain d'ajouter en s'adressant notamment à ses compatriotes: «Depuis quarante ans, des contacts diplomatiques ont constamment eu lieu entre des représentants des Etats-Unis et de la Russie – à Genève».

Source: Edward T. McMullen Jr. «Ein Hoch auf die Schweizer Neutralität: Für all jene Nicht-Schweizer, die die Neutralität der Schweiz in Frage stellen, möchte ich Klarheit schaffen: Die Guten Dienste sind unverzichtbar». Dans: *Die Weltwoche* du 8/04/23

la paille de l'abri anti-aérien du *Bürgerliches Waisenhaus* à Berne).

Au printemps 1940, peu avant l'attaque contre la France, l'Allemagne a fermé hermétiquement sa frontière avec la Suisse le long du Rhin et a procédé à d'importants déplacements de troupes dans l'espace visible depuis la Suisse. Elle a ainsi réussi à donner l'impression, chez nous et en France, qu'une attaque contre la France par la Suisse était imminente. La France a immédiatement déplacé deux corps d'armée du nord vers la frontière suisse et les a mis en état d'alerte maximale le 13 mai 1940. C'était exactement ce que voulait la Wehrmacht. Grâce à ce déplacement, l'armée française a été massivement affaiblie au nord, là où la Wehrmacht a ensuite attaqué (Hollande, Belgique, Luxembourg, nord de la France).

Jusqu'à la capitulation française du 22 juin 1940, l'état-major italien pensait qu'il était possible qu'elle soit attaquée par la France via le Grand-Saint-Bernard et le Simplon dans la plaine du Pô. Dans ce cas, celui-ci voulait occuper préventivement le sud de la Suisse.

## Détermination inébranlable

L'état-major britannique (*Joint Chiefs of Staff*) a conclu dans une étude du 16 septembre 1940 qu'en raison de l'étroitesse de l'espace, du terrain difficile dans le Jura, de l'armée suisse déjà déployée, un contournement de la ligne Maginot par la Suisse n'était pas une option pour l'Allemagne.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1942, l'état-major allemand a publié un «Petit cahier d'orientation suisse» pour les «troupes en campagne». On y lit notamment ce qui suit: «Le système de milice suisse permet un recensement complet des personnes aptes au service militaire à un coût relativement faible. Il maintient l'esprit de soldat qui a toujours régné au sein du peuple suisse et permet la mise sur pied d'une armée de guerre très forte et organisée de manière appropriée pour ce petit pays, rapidement utilisable. Le soldat suisse se distingue par son amour de la patrie, sa dureté et sa fiabilité. Il accorde un grand soin à l'entretien des armes, de l'équipement, des uniformes, des chevaux et des animaux de bât [...]. Malgré une bonne période d'instruction, des cours de répétition fréquents et des exercices volontaires, le niveau d'instruction était toutefois insuffisant au début de la guerre. Les principes de commandement sont influencés par les pensées allemandes et françaises [...]. La détermination du gouvernement et du peuple à défendre la neutralité suisse contre tout agresseur ne fait jusqu'à présent aucun doute».

Le 7 décembre 1942, le magazine américain *Time* a publié un article intitulé: «La Suisse: petite et coriace! Homme par homme, la Suisse a probablement aujourd'hui la deuxième meilleure armée d'Europe». Comme le Sénat américain l'a indiqué dans son rapport final sur la Seconde Guerre mondiale, l'armée allemande a été la meilleure du début à la fin de la guerre.

Le dernier plan d'attaque de l'Allemagne contre la Suisse a été établi en été 1943 par le général des troupes blindées Franz Böhme. On peut y lire: «Bien que l'on aurait pu s'attendre à ce que la nouvelle situation politico-militaire en Europe conduise à un changement complet de la politique suisse dans tous les domaines, des rapports n'ont montré que trop clairement qu'un certain raidissement s'était produit au moins dans un domaine de la politique intérieure. La conséquence visible est le réduit. Il vaut mieux se battre que de s'intégrer entièrement dans les intérêts de la nouvelle Europe». L'objectif d'une attaque allemande a été défini comme suit:

«Il s'agit au contraire précisément de la possession des importantes liaisons nord-sud. Seule leur possession illimitée [...], y com-



ISBN 978-3-033 02948-4

## « La protection de la biodiversité doit tenir compte des droits humains »

Entretien de Samuel Schlaefli avec Mariam Mayet, la directrice de l'«African Center for Biodiversity» (ACB)

Le continent africain possède une faune et une flore extrêmement riches, ainsi que des écosystèmes uniques. Son rôle est essentiel en vue du maintien de la biodiversité mondiale. Directrice du Centre africain pour la biodiversité (ACB), Mariam Mayet met cependant en garde contre le risque de chasser indigènes et familles paysannes au nom de la protection de la nature.

Madame Mayet, en quoi la protection de la biodiversité est-elle si cruciale pour les pays africains ?

Le continent africain abrite encore beaucoup d'écosystèmes et de paysages intacts, des zones humides, par exemple, avec une foule d'espèces d'oiseaux. Pourtant, force est de constater que cette biodiversité décline à grands pas, ce qui s'explique principalement par un modèle de développement néocolonialiste et par les flux de capitaux mondiaux. De nombreuses économies africaines s'appuient sur l'exportation et l'exploitation de ressources naturelles telles que le pétrole, le gaz naturel, le charbon et les métaux précieux. Ces ressources naturelles sont mises au service de l'industrialisation et du développement. C'est également ce que prévoit l'Agenda 2063 de l'Union africaine, une sorte de plan directeur pour l'avenir du continent. Entendons nous bien: nous souhaitons, nous aussi, que l'Afrique se développe, mais par une utilisation du rable de la biodiversité et de bénéfices qui profitent en premier lieu aux populations locales.

Les négociations multilatérales en vue d'un nouvel accord sur la biodiversité ont régulièrement fait l'objet de critiques appuyées de votre part. Quelle est votre principale crainte ?

Il y a longtemps que nous avons dépassé la ligne rouge au niveau mondial: l'effondrement écologique est imminent. Rien n'indique cependant que le nouveau cadre offre une réponse à cette urgence. J'ai participé à de nombreuses rencontres, la dernière fois en mars 2022 en tant qu'observatrice lors des négociations à Genève. J'avais le sentiment que les différents Etats étaient surtout venus défendre leurs intérêts nationaux et ceux de leurs industries plutôt qu'un cadre fort et global pour la planète et

\* Mariam Mayet est la fondatrice et la directrice de l'«African Center for Biodiversity» (ACB) à Johannesburg. L'organisation, fondée en 2003, s'engage pour la conservation de la biodiversité ainsi que pour la sécurité et l'indépendance alimentaires sur le continent africain. ACB fait partie de l'«African CSOs Biodiversity Alliance» (ACBA), une association de plus de 80 organisations de la société civile en Afrique qui s'engagent pour un accord fort et équitable dans le cadre de la Convention sur la diversité biologique (CDB), notamment par le biais de réunions d'information, de documents de synthèse et de lobbying auprès des gouvernements africains. (plus d'informations: [www.acbio.org.za](http://www.acbio.org.za); [www.africancba.org](http://www.africancba.org))



Marché africain avec des légumes issus de l'agriculture agro-écologique. (photo @Initiative EOA)

l'humanité. Nous devons placer les gouvernements devant leurs responsabilités, pour assurer notre existence et rendre possible une vie qui ait du sens pour chacune et chacun. Pour cela, il faut de l'imagination et une économie qui ne mise plus sur la seule croissance. Pourtant, au lieu de s'attaquer aux principaux moteurs de cette évolution, les Etats tentent de trouver des solutions basées sur le marché, comme les «off sets de biodiversité», grâce auxquels des pertes en biodiversité seraient compensées. Or, on a pu le voir dans le contexte de la protection du climat, les offsets ne fonctionnent pas.

L'un des principaux objectifs du nouveau cadre mondial est de protéger 30% de la surface terrestre et maritime, en Afrique aussi. Cela ne vous convainc-t-il pas ?

Nous y voyons un risque, celui que les gouvernements se disent: protégeons donc ces 30% et continuons à tirer le maximum du reste. Ensuite, il n'est pas exclu que ces 30% soient contrôlés par de grandes organisations de protection de la nature, qui créent leurs propres réserves naturelles et entretiennent parfois des relations avec l'industrie agroalimentaire et celle des énergies fossiles. Nous craignons que, au nom de cet objectif, des communautés locales soient expulsées et qu'elles ne puissent dès lors plus subvenir à leurs besoins élémentaires. La protection de la bio diversité doit impérativement tenir compte des droits humains. Faire d'un territoire une réserve suppose obligatoirement l'accord des populations locales et indigènes.

Dans ce contexte, vous critiquez la tendance à la «conservation-forteresse». Pouvez-vous expliquer cette position ?

Un bon exemple est celui de la réserve «Ngorongoro en Tanzanie, qui jouxte le parc national du Serengeti. Les Massaïs y sont systématiquement chassés de leurs terres traditionnelles par le gouvernement. Pour défendre leurs droits, ils ont porté l'affaire devant la Cour de justice de l'Afrique de l'Est, mais les juges ont suivi l'argumentation du gouvernement. Nous observons des évolutions similaires en de nombreux endroits. On entoure la nature de clôtures, tout en encourageant un tourisme non durable et en commercialisant la biodiversité. Ce modèle de conservation, rappelant une forteresse, prend sa source dans l'histoire coloniale de l'Afrique. Il ne date pas d'hier.

Autre critique soulevée par des organisations de la société civile telles que l'ACB: les grandes entreprises ont cherché à reformuler le cadre mondial au gré de leurs intérêts propres. Où décelez-vous de telles tendances ? Le pacte entre Crop Life, une fédération représentant tous les grands groupes agrochimiques, et l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) dans le cadre du Sommet sur les systèmes alimentaires de 2021 en est un signe. Dans les secrétariats d'organisations multilatérales, on voit désormais des personnes proches de l'industrie. De manière générale, nous constatons que le débat sur la biodiversité est détourné. Certains moteurs clés de la destruction de l'environnement sont volontairement dissimulés alors qu'il y a longtemps que le Conseil mondial de la biodiversité a scientifiquement établi leur rôle. Il s'agit, par exemple, de l'emploi à grande échelle de pesticides hautement toxiques dans l'agriculture ou de l'usage excessif d'engrais synthétiques. C'est pourquoi la

production agricole et le système alimentaire doivent être transformés au plus vite.

Quelles approches concrètes pourrait-on ancrer dans un accord-cadre international ? Par exemple, la transformation vers un système alimentaire basé sur l'agroécologie, avec une grande diversité, des intrants naturels et une préservation à long terme de la qualité des sols. De tels systèmes offrent des avantages sociaux, écologiques et économiques à une société. Nous n'exigeons pas que cette transformation s'effectue du jour au lendemain, mais on pourrait au moins poser quelques bases. L'agroécologie constituerait une stratégie extrêmement efficace, également en ce qui concerne la protection du climat et l'adaptation à ses changements ainsi que le renforcement de la résilience des groupes vulnérables. Pour cela, il faut cependant modifier les rapports de force: non plus une poignée de grands groupes, mais de nombreux actrices et acteurs locaux et décentralisés.

De telles revendications ont-elles été reprises lors des négociations sur un nouveau cadre pour la biodiversité ?

Non. Nous observons plutôt la volonté de continuer comme si de rien n'était et la concentration sur des approches inadéquates, à l'image de l'édition génomique, une technique de modification du génome prétendument destinée à obtenir des semences de végétaux capables de mieux s'adapter au changement climatique. Plus de bio technologie, c'est ce que réclament essentiellement les grands groupes agrochimiques et semenciers, soutenus en cela par de gros exportateurs de céréales tels que le Brésil, l'Argentine, les Etats Unis et le Canada. On fait bien trop peu de cas du rôle des petits agriculteurs et agricultrices dans l'alimentation mondiale.

Le nouvel accord en matière de biodiversité a été négocié par les représentantes et représentants politiques de 196 Etats. Vos revendications étaient-elles activement soutenues par certains d'entre eux ?

Malheureusement, nous n'avons reçu que peu de soutien, même de la part des Etats africains. La Bolivie a été l'un des rares pays à détonner par une intervention progressiste lors de la préparation de l'accord. Elle demandait que les droits de la nature soient reconnus, ancrés dans le droit international de l'environnement, et que les négociations soient moins centrées sur l'humain. Le pays adoptait en cela la perspective des groupes indigènes, dont la conscience du lien étroit reliant toutes les formes de vie sur Terre est encore souvent très forte. Dans le domaine de la protection de la biodiversité, ils auraient beaucoup à nous apprendre.

Source: *Un seul monde*, N° 1 2023, reproduction avec l'aimable autorisation de la rédaction.

### «Notre armée a assuré ...»

suite de la page 5

pris leurs livraisons d'électricité, signifie une victoire militaire claire sur la Suisse».

«L'armée suisse dispose d'une grande tradition. Son système de défense la distingue de beaucoup d'autres. L'exploitation de la force populaire est considérable. Si nous estimons les effectifs de l'armée, il faudra compter fin 1943 avec environ 550 000 hommes. [...] L'armement caractérise l'armée de terre comme une force de combat d'infanterie. [...] Les fortifications à l'intérieur du pays ont été multipliées». Les armes nécessaires sont effectivement disponibles et suffisantes. Leur mise à disposition a été testée.

#### Détermination et connaissance du terrain: le Réduit était considéré comme une défense à peine maîtrisable

Böhme mentionne ensuite le manque de moyens de combat lourds déjà évoqué dans les autres études d'attaque, mais ajoute ensuite: «Mais la valeur combattive de l'armée suisse ne doit pas pour autant être diminuée de manière trop inconsidérée. La volonté de combattre du soldat suisse est élevée et nous devons la mettre sur un pied d'égalité avec celle des Finlandais». (Qui, avec une population d'en-

viron 3 millions, ont résisté pendant près de quatre mois à l'attaque de l'Union soviétique en 1939/40). «Un peuple qui a de bons gymnastes a toujours eu de bons soldats. L'amour de la patrie des Suisses est au plus haut niveau imaginable». Malgré le système de milice, l'entraînement au tir est meilleur que dans l'armée fédérale autrichienne, par exemple, malgré les 18 mois de service qui y sont exigés.

«Cette circonstance (le manque d'expérience de la guerre en Suisse) est toutefois bien compensée par le fait que le Suisse combattra en terrain connu». Il ne faut pas non plus oublier qu'un grand changement est intervenu avec le Réduit. Il en arrive à la conclusion suivante: «La défense nationale suisse dispose d'une armée qui, ne serait-ce que par sa force numérique, est un facteur extrêmement remarquable. Vaincre les troupes qui se défendent avec acharnement dans le Haut-Réduit des Alpes constituera une tâche difficile à résoudre».

Le 19 septembre 1943, la situation est devenue très critique au Tessin, alors que l'Italie était sur le point de capituler, et la Wehrmacht a alors pris position là aussi à notre frontière. 21 000 soldats italiens et 8 000 prisonniers de guerre alliés se sont réfugiés en Suisse en quelques jours et ont dû être internés.

Lorsque les Alliés sont restés bloqués pendant deux mois sur le front allemand en France à l'automne 1944, Staline leur a demandé en dernier ressort, lors de la conférence de fin octobre 1944 à Moscou, d'attaquer l'Allemagne depuis la France en passant par la Suisse. Churchill et Harrison, le représentant américain, ont immédiatement refusé. Mais l'état-major américain a tout de même examiné cette option. Le 29 décembre 1944, il conclut: «Les difficultés du terrain et la capacité reconnue des forces suisses, petites mais efficaces, à combattre sur leur propre sol rendraient un tel projet douteux (doubtful)». Même la force armée la plus puissante du monde à l'époque estimait que le succès d'une attaque contre la Suisse était compliqué.

Au cours des derniers mois de la guerre, la 1ère armée française sous le commandement du général de Lattre de Tassigny, faisant partie des formations alliées, a contourné la Suisse par la vallée de la Rhone jusqu'au Tyrol. Apparemment, l'armée française avait choisi cette route d'attaque à la demande du général Guisan, ami de de Lattre, qui ne voulait plus de troupes allemandes à la frontière suisse aussi vite que possible. (En fait, les Français voulaient avancer sur Ulm.) Le général de Lattre déclara plus tard à ce sujet: «J'étais sûr d'avance de mon flanc, sachant

que l'armée suisse, sous un chef remarquable et poussée par un orgueil patriotique, s'opposerait à toute violation de son sol».

Durant la dernière année de la guerre, la défense nationale comprenait plus de 500 000 soldats, 300 000 auxiliaires (hommes et femmes), 530 avions de guerre, 3 000 canons antichars et trois fois plus d'armes automatiques qu'en 1939. Pour survivre dans un monde difficile, un peuple doit être attaché à des valeurs immatérielles.

Parmi celles-ci, l'amour de la patrie, l'esprit de défense, couplé à la volonté de résister aux agresseurs, côtoient nos valeurs fondamentales, telles que l'indépendance, la démocratie directe, le fédéralisme et l'amour de la paix.

L'auteur laisse aux lecteurs le soin de décider si l'armée a empêché la Suisse de s'engager pendant la Seconde Guerre mondiale.

Sources: Pour son livre «Hitlers Krieg und die Selbstbehauptung Schweiz 1933-1945» paru en 2011 (en langue allemande seule), l'auteur a effectué des recherches approfondies aux Archives fédérales, à Berne, mais aussi, avec l'aide de leurs ambassades, dans des archives aux Etats-Unis, en Allemagne et dans d'autres pays impliqués à l'époque. C'est ainsi qu'il n'a souvent pu qu'emprunter les nombreux documents nécessaires à la rédaction du livre. Les sources sont mentionnées dans le livre. Le livre peut être commandé auprès de la maison d'édition *Zeit-Fragen*, CP 247, 9602 Bazenheid. (Traduction *Horizons et débats*)

# La catastrophe d'Asie mineure

## Les traces familiales d'une autre tragédie collective

par Renate Dünki



La Grèce, souvent conçue selon les stéréotypes d'un pays modèle pour des vacances ensoleillées et ses populations accueillantes, est pourtant héritière d'une histoire récente fragile, peu connue.

Un livre plutôt mince qui vient de paraître, à sous-titre «En repères sur les traces pontiques»\*, s'attaque à une période fatidique pour les Grecs. De quelles traces s'agit-il? Dans ses mémoires, l'auteure grecque *Maria Topali* se rapproche du destin tragique vécus de nombreux «Grecs provenant de l'étranger», comme on les désignait alors, qui remonte dans les années vingt du XX<sup>e</sup> siècle. La catastrophe dite celle «d'Asie Mineure» est ancrée dans la mémoire collective grecque en tant que traumatisme. Il pèse lourd dans la population, aujourd'hui encore.

Il y a 100 ans, un véritable «échange de populations» a été convenu, à Lausanne. Il s'agissait en fait de l'expulsion définitive de tous les chrétiens orthodoxes grecs à l'intérieur des confins de l'ancien Empire ottoman et, à l'inverse, le «rapatriement» des personnes de confession musulmane, désormais turques, dans la nouvelle Turquie sous *Kemal Atatürk*. Ceci après que des milliers

de personnes aient déjà péri dans des bataillons de travail, lors de marches d'extermination ou dans des massacres. L'objectif était de créer un Etat-nation homogène sur le plan ethnique et exempt de minorités, après de longues luttes pour la possession de territoires dans et autour de l'actuelle Turquie, luttes dans

lesquelles les Etats des Balkans et la Grèce étaient également impliqués. Tout cela basé sur des concepts qui jouent toujours un rôle aujourd'hui risquant d'être instrumentalisées dans des guerres par procuration.

### Un Etat-nation exempt de minorités

Dans l'Etat multiethnique ottoman, pendant des siècles, les Grecs, les Arméniens et les Juifs avaient vécu plus ou moins pacifiquement les uns à côté des autres. Les minorités religieuses n'étaient pas inquiétées tant qu'elles se soumettaient à l'Empire ottoman. Les Pontiques de la rive sud de la mer Noire étaient les descendants de Grecs commerçants qui s'y étaient installés depuis environ 800 avant Jésus-Christ. Ils ont été christianisés dans l'Empire byzantin et se considéraient comme les descendants de leur propre empire chrétien byzantin de *Trapezunt* (du 13<sup>e</sup> siècle à 1461), avec leur propre langue ancienne (grec ancien, turc et autres éléments) et leur propre culture. Après les guerres balkaniques (1913), ils ont été progressivement chassés de leurs villages par l'armée turque et emprisonnés tandis que leurs habitations étaient détruites.

En 1923, tous les survivants se voyaient contraints à trouver leur logement et des moyens de subsistance en Grèce. Le nom de réfugié prenait alors la signification général: quelqu'un du Pontus ou d'Asie mineure. C'était alors que les personnes déplacées représentaient désormais un quart de la population grecque – un défi extrême. De nouvelles colonies ont été construites pour eux, souvent dans le Nord de la Grèce, des terrains ayant été mis à leur disposition – non sans difficultés majeures, comme on peut facilement s'imaginer.

### Une recherche de traces pontiques

L'auteure *Maria Topali* est issue d'une famille pontique dont les deux tiers des membres ont été tués à l'époque. Sa grand-mère avait

survécu à l'expulsion, son grand-père s'était échappé d'un camp se pouvant ainsi sauver. De ces populations ainsi éprouvées, la majorité des hommes, des femmes et des enfants en bas âge ont dû y laisser leur vie.

Grâce à sa nourrice et à son grand-père, *Maria Topali* a appris la langue pontique archaïque vivant le décalage linguistique, douloureux, entre le grec moderne et le pontique. Sa mère et sa sœur étaient pour elle les principaux témoins du passé, sources de sa connaissance de l'histoire de sa famille et du sort de ses proches. De nombreux survivants ont observé le mutisme face aux atrocités et horreurs qu'ils avaient subies, mais l'auteure a persisté dans ses questions d'urgence dirigée sur l'éclaircissement de leur passé, et en même temps une partie son passé à elle aussi. Son récit se caractérise par des observations et des souvenirs retracés avec sensibilité, mais aussi par sa précision faitière et scientifique même. Avec toutes ces élucidations étayées par des sources crédibles, *Maria Topali* ne se laisse jamais entraîner dans des jugements partisans. Dans la description de ses racines, elle intègre la situation historique complexe nomme les méfaits, leurs auteurs et victimes, et ceci des deux côtés. Et elle ne se limite pas à la catastrophe proprement dite, mais aborde leurs venants et aboutissants.

De cette tâche énorme, qui consiste à étaler une telle période, un tel sujet, d'une manière tout à fait originale et pas toujours facile d'accès, elle s'en acquitte de manière autant pertinente que personnelle. Dans sa préface, elle décrit son projet dans ces termes: «Ceux qui attendent impatiemment de longs passages narratifs [...], à califourchon sur un solide châssis de certitudes, feraient mieux de s'arrêter ici. Mon histoire avance lentement, sur des jambes fragiles, parsemée de doutes, de faux pas et de revers. Il y a toujours le détail qui attire mon attention [...]. Si l'on fait preuve de cette patience, on découvre un texte fascinant qui met également en lumière le «capital social» de cette famille: le credo des femmes survivantes qui, à l'époque, savaient déjà toutes lire et écrire et pouvaient exercer une activité professionnelle, disposant ainsi de «leur propre bourse». «Des femmes dures, coriaces. Avec elles, on pourrait refaire le monde entier». (p. 59)

### Des personnes actives

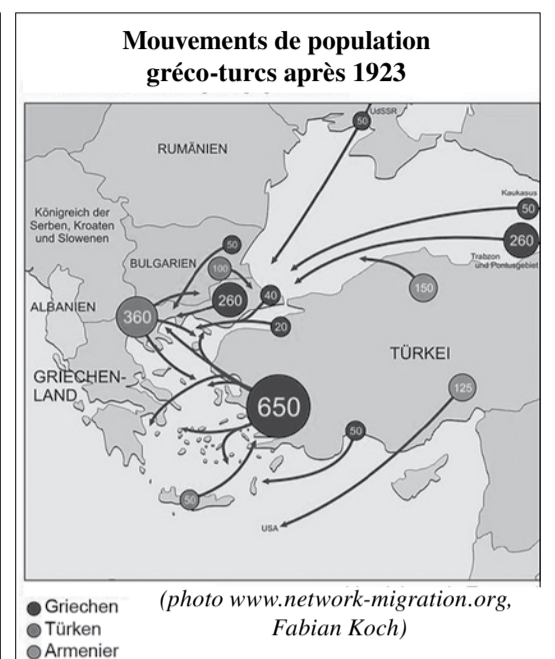
Les représentations de la nounou bien-aimée, mais aussi du grand-père, m'ont particulièrement impressionné. Ce grand-père pontique, *Nikolakis*, enseignant de formation, mais il avait décidé, jeune homme, d'apprendre la méthode européenne avancée d'apiculture – il est devenu apiculteur. Après le déplacement il a transmis ses connaissances, a voyagé de village en village pour les faire connaître et a continué à publier sa revue apicole à l'âge de

## Nos écoles enseignent à nos enfants l'existence d'une soixantaine de sexes

ds. Suivant la Déclaration universelle des droits de l'homme, le genre humain se définit par sa raison. Avec, semble-t-il, des exceptions.

Dans son édition du 15 avril 2023 (non pas celle du 1<sup>er</sup> avril!), «Die Weltwoche» évoque trois «journées thématiques» quelque peu spéciales, réalisées dans une école secondaire zurichoise. Au cours de cet enseignement, les élèves de la deuxième année ont participé au cours intitulé «Ton identité, ton amour, ton sexe et les questions du genre». Les jeunes de quatorze ans y ont appris que le nombre de sexes existants dépendait de la manière dont on définissait le sexe. Dans le concept à l'origine de ce cours, la biologie, «avec sa distinction simple de masculin et féminin dérivée de la pure technologie de reproduction, verrait les choses de manière beaucoup trop étroite». En réalité, parler genre de manière correcte nécessiterait l'approche du phénomène dans son contexte socio-culturel, ce qui aboutirait à le dénommer correctement par la notion anglaise de «gender».

Au cours de cet enseignement, les jeunes de 14 ans ont appris par exemple comment répondre correctement à la question pourquoi



80 ans. L'envoi avait lieu chaque mois dans la maison familiale à Thessalonique avec l'aide des proches, puis la rencontre se poursuivait sous forme de soirée de jeux (p. 65). Le grand-père est un exemple de l'enrichissement que représentait à l'époque l'accueil des réfugiés pour la Grèce arriérée et pauvre: le pays devait de nombreuses innovations dans l'agriculture, l'industrie ou la musique à l'accueil de ces personnes actives et compétentes. Le grand-père rayonnait d'humour et de joie de vivre. Réfugié signifiait aussi: celui qui part de rien pour se construire une existence.

Cette partie en prose aux multiples facettes de la recherche de traces est complétée par une deuxième partie avec une sélection de poèmes. Car *Maria Topali* est avant tout très connue en Grèce comme poète. Les poèmes, avec leur force d'association, tournent autour des expériences d'adieu et de perte, de l'amour, du souvenir et de la transmission des valeurs culturelles au sein de la famille. Ils supposent de la part du lecteur une certaine connaissance du contexte grec; des notes en bas de page facilitent la compréhension. Les textes témoignent de l'impulsion de l'auteure à se rapprocher de son histoire de l'intérieur. Les explications de *Mirko Heinemann* sur la catastrophe d'Asie Mineure sont indispensables, car elles éclairent ce chapitre largement méconnu de l'histoire grecque, mais aussi de l'Asie Mineure. Un livre aux multiples facettes qui n'est pas si facile d'accès. Celui qui s'y plonge peut jeter un regard sur un monde inconnu, qui soulève de nombreuses questions, y compris pour le présent.

\* Topali, Maria. *Die Wurzeln lang ziehen. Eine pontische Spurensuche nach der Kleinasiatischen Katastrophe*, éd. Monika Lustig. Avec une mise en contexte historique par Mirko Heinemann. Traduit du grec par Doris Wille et Birgit Hildebrand. Karlsruhe 2023, Edition Converso 2023, ISBN 978-3-949558-11-5

### Courrier des lecteurs

#### «Revenir à la lecture!»

Je suis très heureux de l'hommage que vous venez de rendre au grand auteur, *Peter Scholl-Latour*, dans le numéro 6 de *Zeit-Fragen* du 21 mars. Avec ses connaissances étonnantes des sujets, il avait prévu le chaos provoqué par la «lutte contre le terrorisme» dans les pays comme l'Irak et l'Afghanistan. *Karl Jaspers*, qui vivait à Bâle en dernier lieu, a écrit un livre d'avertissement similaire, «Wohin treibt die Bundesrepublik (Que deviendra la Bundesrepublik?) Il avait des raisons de mettre en garde son public, lui rappelant que la Loi fondamentale est le roc sur lequel se fonde la liberté de la République fédérale!

*Mikhaïl Gorbatchev*, trompé par l'Occident sans le lui reprocher, a écrit lui-même des livres dans lesquels il voulait expliquer son projet, de «perestroïka» et de «glasnost». Il a envoyé un de ses conseillers au stade Saint-Jacques de Bâle, pour discuter avec nous militants «marcheurs de Pâques». C'était à l'époque du prétendu réarmement avec des missiles nucléaires contre l'Union soviétique. Lire des livres peut être un excellent moyen de s'informer si l'on sait choisir! Enfant, j'ai commencé par le «Struwelpeter». Il n'y avait pas seulement le suceur de pouce, mais aussi St-Nicolas qui trempait les mauvais garçons racistes dans son immense encrier.

*Wilhelm Busch* est tout aussi progressiste – ce dont je n'ai pris conscience que plus tard. Il n'a pas caricaturé uniquement sa «pieuse Hélène», l'hypocrisie de son «Le Père Filizius» lui a valu une dispute judiciaire avec l'Eglise catholique.

Plus tard, il s'en est suivi la lecture de livres comme «Le cas Julian Assange», qui montre que même dans l'Occident libre, les vraies critiques doivent s'attendre à être persécutés, perdant ensuite toute protection de la part des instances de la hautes juridictions. De qui ont-ils peur? Cela reste une question intéressante.

Et puis il y a les recueils de poèmes d'*Erich Kästner* avec «Stimmen aus dem Massengrab» (Voix du charnier), écrit avant la Seconde

Guerre mondiale. Ou «Connais-tu le pays où fleurissent les canons»? Sans oublier «Dann sag nein!» de *Wolfgang Borchert*, rentré de captivité de guerre malade à la mort. Son avertissement prémonitoire de 1945 est plus facile à dire qu'à suivre. On peut perdre son emploi ou son poste. Les rédacteurs en chef d'aujourd'hui connaissent ce qui était évident pour *Kurt Tucholsky* qui avait noté, dans les années 30: «Il est plus digeste de se soumettre au pouvoir». Nos politiciens le savaient également lorsqu'ils ont affirmé, probablement à contrecœur: «Oui, nous nous sommes trompés en misant sur la coopération avec la Russie!» Il suffisait d'un signe «d'en haut» pour que les «non» soient remplacés par des «oui». Lorsque l'un d'entre eux s'écarte du chemin, comme l'a osé faire l'ex-chancelier *Gerhard Schröder*, ils sont nombreux à exiger qu'il soit puni exemplairement.

Et où sont les femmes, celles qui ont atteint des fonctions dirigeantes en politique et qui pourraient donc enfin faire sienne le grand souci des mères, c'est-à-dire s'engager pour la paix? La dame de fer *Margareth Thatcher* a été décevante. Il en va de même pour l'écologiste *Annalena Baerbock*. Et *M. A. Strack-Zimmermann*, FDP, partage sa vision des chars russes portant l'écrit en gros caractères «à Berlin!» A-t-elle perdu toute raison?! Nous voilà donc à la merci de telles bellicistes! Vous, citoyens suisses, avez obtenu les possibilités de vote et avez raison de défendre votre modèle de démocratie et la neutralité qui a fait ses preuves contre les ennemis de l'extérieur et de l'intérieur. Le faisant, vous nous aidez aussi, nous les Allemands.

Enfin, il y a aussi «Horizons et débats», qui n'est pas soumis au règlement linguistique de l'OTAN et qui, tel un phare dans un océan de mensonges, donne l'espoir de connaître la vérité. Elle est importante.

Ernst Udo Kaufmann,

Müllheim-Markgräflerland (DE)

(Traduction *Horizons et débats*)

## «Tutti fratelli!» – humanité et neutralité

### Les origines, les tâches et l'histoire du Comité international de la croix rouge

par Eliane Perret

«J'arrive, j'arrive, ne bouge pas!» s'exclame Simon en sortant un petit sachet de son sac à dos en tissu blanc sur lequel une croix rouge est cousue. Depuis que nous avons vécu un mini-cours de Premier secours avec une monitrice samaritaine en classe, Simon ne se déplace plus sans ses sparadraps, du désinfectant, des gants et une bande élastique. Cela tombe au pic puisque Dario s'est coupé avec une feuille de papier, une épaisse goutte de sang a sali sa copie de travail. Simon passe à l'action et fait attention à tout, dans les règles de l'art. Sina et Amira regardent la scène d'un air intéressé. Notre cours fait partie du thème actuel de l'histoire sur la fondation et les activités du Comité international de la Croix Rouge, CICR. Pour ce thème nous avons consulté un très bon livre d'images traitant la vie de Henri Dunant.<sup>1</sup> Apparemment, le sujet est encore d'actualité dans ma classe, je dois avouer que je le constate avec plaisir.

#### Retour en arrière – Juin 1859

L'homme d'affaires genevois Henri Dunant fait un voyage en Algérie. Il est en route pour acheter des terres dans un but économique qu'il aimerait réaliser avec des partenaires. C'est pour cette raison qu'il s'est collé aux pas de l'Empereur français Napoléon III, il souhaite avoir un contact personnel avec lui et une approbation pour ses affaires algériennes. Mais l'Empereur est déjà reparti en Italie du Nord. Une grande bataille s'annonce: La France en alliance avec le Piémont contre l'Autriche qui dispose, à cette époque, de grandes parties de l'Italie du Nord. Quand Dunant arrive sur place, fin du mois de juin, une cruelle bataille est en cours, elle fait un carnage des deux côtés. Le soir, le champ de bataille est parsemé des milliers de blessés et de morts. En voyage dans la région, Dunant assiste à cette vision d'horreur. Bien qu'il n'ait pas beaucoup de connaissances en médecine, il n'a pas d'autre choix que de s'occuper des blessés. Il essaie d'obtenir du matériel de pansements dans les hôpitaux de région et d'organiser des transports. Des femmes des environs accourent pour l'aider, ce qui fait que les blessés reçoivent de l'aide – indépendamment de leur appartenance à telle armée ou à telle autre. C'est une nouveauté dans les annales de guerres – jusqu'alors, une fois la bataille terminée (ou arrêtée), il était habituel d'abandonner les blessés à leur sort ou de s'occuper uniquement de ses propres soldats.

De retour à Genève, Dunant ne peut pas oublier la misère dont il a été témoin, et il reste accroché à l'idée de trouver moyen d'aider toutes les victimes d'une guerre, indépendamment de leur origine ou rang. D'abord, il note ses expériences. En 1862, il termine son récit «Souvenirs de Solferino»<sup>2</sup>, livret qu'il fait parvenir à beaucoup de gens influents. Le livret déclenche une grande consécration, suivie de l'élan pour y remédier. Dunant

s'adresse alors à la Société d'utilité publique de Genève. Un groupe de travail, le «Comité des cinq», se crée autour de lui, il est uni dans la volonté de réaliser ses idées. Un an plus tard, en 1863, il organise une conférence internationale à laquelle participent 15 gouvernements. Ainsi la première brique est posée pour la création du «Comité International de la Croix Rouge» (CICR), pour le bien de toute l'humanité, avec Genève comme siège. Il s'agit d'un pas important de plus pour l'ouverture de notre pays vers le monde.

#### La Suisse, un Etat dépositaire

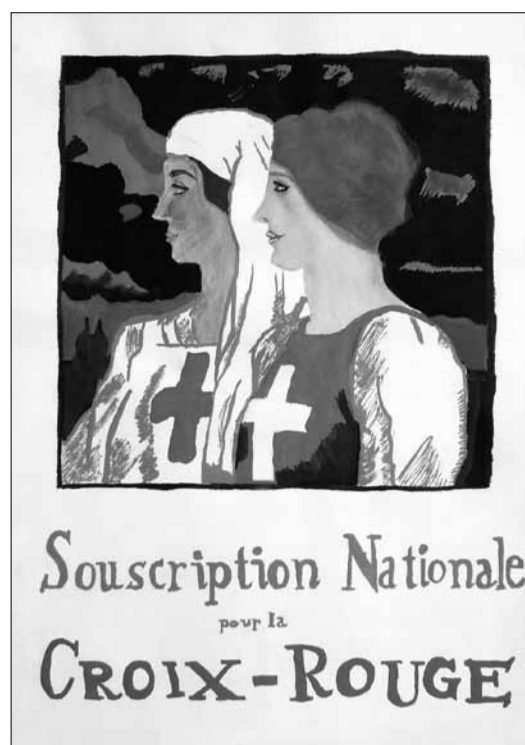
Depuis la création du CICR, 160 ans ont passés. Aujourd'hui, le CICR est une institution suisse privée et indépendante qui siège à Genève. Le comité agit comme médiateur neutre dans des situations de conflits armés, apporte de la protection et de l'aide sans distinction à toutes les victimes et organise des programmes d'aide à la population civile. Son travail repose sur les sept principes de la Croix Rouge (voir encadré) qui sont au centre de son activité et qu'il fait connaître dans le monde entier. Il est soutenu par les sociétés nationales de la Croix Rouge ainsi que celles associées au Croissant rouge. Il a également pour tâches de divulguer le Droit humanitaire et ses règles auprès des populations et des membres des forces armées.

Le CICR est financé par les moyens des Etats contract de la Convention de Genève, les sociétés nationales de la Croix Rouge et du Croissant rouge, des organisations supranationales (par exemple de la Commission Européenne) ainsi que des sources publiques et privées. Quant au rôle de la Suisse, en tant qu'Etat dépositaire, elle offre son l'hospitalité à cet organisme humanitaire aux dimensions mondiales.

#### Tutti Fratelli

L'aide, dans le sens décrit, doit donc être apportée à tous les êtres humains en détresse, indépendamment de leur nationalité, de leur religion, de leur sexe ou de leur race. C'est d'ailleurs ce que Simon a murmuré, pas très distinctement, mais audible, «tutti fratelli (nous sommes tous frères)» lorsqu'il a appliqué son sparadrap à Dario. Les deux ne sont pas du tout des amis et se querellent souvent. Mais au cas d'urgence, Simon est formel: on s'aide mutuellement, malgré des conflits non résolus. Pourquoi au fait?

La capacité d'aider est un besoin profondément humain, d'être là les uns pour les autres, de se lier à son prochain et d'avoir ainsi de l'importance pour eux. Cela correspond tout simplement à la nature sociale humaine. C'est par la coopération et l'aide mutuelle que l'humanité a pu survivre. Dès sa naissance déjà, l'enfant est doué d'une prédisposition sociale, c'est la tâche primordiale de ses proches, dans le foyer familial,



«La croix rouge est l'inversion de la croix suisse en tant que signe de neutralité. Elle est reprise en l'honneur du pays fondateur, du pays hôte et de l'Etat dépositaire, ancré dans une solide neutralité par des traités internationaux.» Projet de création d'une classe de lycée: reproduction en dessin d'une affiche de Jean Courvoisier 1921. (photo mad)

à l'école et dans la société, de faire éclore ses compétences socio-émotionnelles, comme on les appelle dans le domaine de la psychologie sociale, pour que l'enfant puisse développer sa capacité générale à créer et à maintenir les liens avec autrui, bref avec le monde. Aujourd'hui, les briques solides promouvant positivement une évolution satisfaisante de l'organisme psychique de l'enfant sont bien connus. Elles appartiennent à la psychologie moderne, notamment celle «du développement» et aux recherches plutôt récentes en psychologie de l'attachement humain. Celles-ci sont étayées par une multitude de recherches soigneusement effectuées et validées. Ses résultats vont de pair avec la conception personnelle de l'individu ainsi que l'anthropologie culturelle: toutes ses disciplines se concentrent sur le point décisif. Pour comprendre l'être humain, il faut concevoir son comportement dans ses relations sociales. Ces bases, décrites ici dans des termes psychologiques et anthropologiques générales, constituent également le fondement du CICR et son travail précieux qui consiste à donner ses secours à toutes les victimes de guerre et de misère, sans exception.

#### La croix – un emblème de reconnaissance internationale

Simon rempoche son petit paquet et feuillette le livre consacré à *Globi* et ses aventures face

aux premiers secours.<sup>3</sup> «Dario n'y a pas fait attention», constate Simon. «Le papier, cela peut couper comme un couteau. Mais heureusement ce n'est pas grave, ce n'est pas comme dans le cas de David pendant la leçon de gym, c'était vraiment de la malchance.» Simon a bien mémorisé la marche à suivre lors des entorses, des blessures musculaires et d'articulations: position correcte, de la glace, des compressions, surélever. Il me regarde avec son sourire facétieux, on devine ce qui lui passe par la tête. «Est-ce qu'elle se rend compte de tout ce que je sais encore? Apprendre se fait dans l'interaction humaine.» Je lui fais donc un petit geste d'admiration. Finalement il ajoute: «La Croix Rouge sur le tissu blanc me plaît, on la voit bien, c'est comme la croix du drapeau suisse, simplement dans l'autre sens. Dans le monde entier, on sait qu'il s'agit d'un signe pour la protection des êtres humains. Nous en avons parlé.» Apparemment, Simon a saisi le contexte et le sens de ce signe internationalement reconnu, même s'il ne connaît pas encore son histoire. Pendant la récréation, Amira vient vers moi. Sa famille a pu se réfugier en Suisse après avoir fui l'Afghanistan. Ses grands-parents sont toujours au pays. Elle me demande: «Vous avez dit qu'on devait protéger les maisons avec la croix rouge sur le toit, alors pourquoi ont-ils tout de même bombardé le dépôt du CICR à Kaboul?» Que lui répondre? A ça ou au fait que son cousin est en train d'apprendre à marcher avec une prothèse. Je n'oublierai jamais ce qu'elle a ajouté: «Ils ont joué. Il a marché sur une mine.»

#### Une croix rouge sur fond blanc

En 1863 déjà, lors des réunions pour la fondation de la Croix Rouge, on a proposé que les aidants des services sanitaires des armées, des hôpitaux militaires et des hôpitaux de campagne portent tous le même emblème. Une année plus tard, en 1864, le Conseil Fédéral Suisse a appelé à une conférence diplomatique à Genève. C'est là que, dans leur convention à portée internationale, les délégués ont convenus que les troupes à destination purement sanitaire sont à considérer comme neutres et être ainsi protégés pour pouvoir agir sans encombre pour que les blessés puissent recevoir des soins de premier secours. La proposition d'une enseigne commune – la croix rouge sur fond blanc – a ensuite été acceptée par tous les Etats. Dorénavant, l'emblème de la croix rouge est inscrite à l'article 7 de la *Première Convention de Genève*. Tous les Etats participants, y compris la Turquie, avaient donné leur accord. En 1876 cependant, lors de la guerre entre la Russie tsariste et la Turquie, le gouvernement de l'Empire Ottoman a informé le Conseil Fédéral Suisse (en tant que gouvernement de l'Etat dépositaire) qu'à l'avenir, il utiliseraient le Croissant Rouge à la place de la Croix Rouge, parce que cet emblème était trop proche de la croix de l'église russe-orthodoxe, symbolisme susceptible de blesser les sentiments des soldats musulmans.

A ce moment, l'heure n'était pas au débat et personne n'a insisté sur la nécessité d'un emblème unique. Cette irrégularité de procédé contraignant a provoqué des échos critiques. Mais l'aide à l'armée turque en détresse était considérée primordiale, le soutien dû aux êtres humains souffrants ne permet aucune entrave. C'est plus tard, en 1906, lors d'une conférence organisée par le Conseil fédéral, que d'éventuels changements de la Convention figuraient à l'ordre du jour. Il était également question de l'emblème de protection, valable pour tous. Le débat a montré de manière évidente que personne n'attribuait à la Croix Rouge sur fond blanc une signification religieuse, il était considéré généralement comme un symbole de neutralité et d'humanité. C'est ce qui a été retenu dans le rapport général de la commission préparatoire pour l'Assemblée plénière: «La croix rouge est le renversement de la croix suisse, signalant notre neutralité et symbole de l'honneur que nous devons au pays hôte, l'Etat dépositaire fondateur qui, dans sa solide neutralité, se trouve ancré dans des contrats de droit international.» Il faut insister sur ces

### Les sept principes fondamentaux de la Croix rouge

Ils existent depuis 1965 sous leur forme actuelle. En 1986, le *Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge* les a inscrits dans ses statuts. Depuis, tous les membres du *Mouvement international* doivent les respecter, partout dans le monde. Ils explicitent nos valeurs et sont l'expression de notre engagement en faveur des personnes vulnérables.

#### Humanité

«Né du souci de porter secours sans discrimination aux blessés des champs de bataille, le Mouvement, sous son aspect international et national, s'efforce de prévenir et d'alléger en toutes circonstances les souffrances des hommes. Il tend à protéger la vie et la santé ainsi qu'à faire respecter la personne humaine. Il favorise la compréhension mutuelle, l'amitié, la coopération et une paix durable entre tous les peuples.»

#### Impartialité

«Le Mouvement ne fait aucune distinction de nationalité, de race, de religion, de condition sociale et d'appartenance poli-

tique. Il s'applique seulement à secourir les individus à la mesure de leur souffrance et à subvenir par priorité aux détresses les plus urgentes.»

#### Neutralité

«Afin de garder la confiance de tous, le Mouvement s'abstient de prendre part aux hostilités et, en tout temps, aux controverses d'ordre politique, racial, religieux et idéologique.»

#### Indépendance

«Le Mouvement est indépendant. Auxiliaires des pouvoirs publics dans leurs activités humanitaires et soumises aux lois qui régissent leurs pays respectifs, les Sociétés nationales doivent pourtant conserver une autonomie qui leur permette d'agir toujours selon les principes du Mouvement.»

#### Volontariat

«Le Mouvement est un mouvement de secours volontaire et désintéressé, sans but lucratif. Dans le monde, plus de 11 millions de bénévoles mettent leur savoir,

leurs compétences et leur expérience à sa disposition. Ils s'engagent pour leurs prochains dans la détresse – avec empathie, inspiration et motivation. Toutefois, volontariat ne signifie pas amateurisme. Que l'engagement à la Croix-Rouge soit une activité professionnelle principale ou parallèle ou un engagement à titre honorifique, le professionnalisme et l'investissement personnel sont toujours au cœur de notre action.»

#### Unité

«Il ne peut y avoir qu'une seule Société de la Croix-Rouge ou du Croissant-Rouge dans un même pays. Elle doit être ouverte à tous et étendre son action humanitaire au territoire entier.»

#### Universalité

«Le Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, au sein duquel toutes les Sociétés ont des droits égaux et le devoir de s'entraider, est universel.»

Source: <https://www.redcross.ch/fr/notre-engagement/comment-nous-travaillons/les-sept-principes-fondamentaux-de-la-croix-rouge>



## «Tutti fratelli ...»

suite de la page 8

conditions historiques et étayés par des faits la situation actuelle ou la perte de la signification originale de la neutralité de la Suisse relative au travail du CICR.

Ainsi le débat autour du symbole était clos. Il a conduit à la confirmation de la reconnaissance générale de l'emblème de la Croix Rouge dans sa forme traditionnelle, reconnue par tous les pays faisant partie du contrat. Le règlement d'exception pour le Croissant Rouge ainsi que du Lion rouge (pour la Perse, emblème qui n'était plus utilisé depuis la fin de la Deuxième guerre mondiale) ne valait que pour les pays nommés individuellement dans leurs contrats. On était prêts à ces concessions pour éviter des exclusions qui auraient jeté de l'ombre sur la grande œuvre à dimension mondiale. La décision s'est avérée juste, également plus tard, et elle a confirmé la cohésion du CICR en tant que seule association internationale dont le but était et est d'atténuer les souffrances des individus victimes de guerres.

## «Je ne comprends pas cela»

Les controverses sur le signe de protection n'étaient pas un sujet d'enseignement pour les enfants de la 4<sup>e</sup> à la 6<sup>e</sup> classe de l'école primaire de Sina, Simon, Amira et Dario. Outre les connaissances de base en matière de premiers secours, l'accent a été mis sur le développement de la compassion humaine et de l'entraide. Lorsque la classe a fabriqué son sac de premiers secours et l'a imprimé avec la croix rouge, il était clair pour les élèves qu'il fallait se rendre bien identifiable grâce à un signe universel.

Mais la poursuite de la réalisation du CICR et l'adoption d'un emblème universel ont tout de même dû surmonter quelques obstacles. Les clauses strictes de neutralité et l'égalité de traitement de toutes les personnes concernées étaient un obstacle qui ne convenait pas à tous les intérêts. Ainsi, par exemple, dans le cadre du Traité de Versailles, les puissances victorieuses de la Première Guerre mondiale ont fondé la «Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge», une organisation faitière qui ne devait accueillir que les membres à part entière de la Société des Nations. Cette organisation concurrente à la Convention de Genève était non nécessaire et existait déjà sous la forme de Sociétés nationales de la Croix-Rouge coordonnées par celle-ci.

«Je ne comprends pas ça», aurait dit Sina, qui a un grand cœur et toujours une idée claire du bien et du mal, «ce n'est pas parce qu'ils ont gagné la guerre qu'ils peuvent tout chambouler et décider qui reçoit de l'aide et qui n'en reçoit pas. Et d'ailleurs, pourquoi aurait-on besoin d'une autre organisation?» Sina n'aurait certainement pas non plus compris pourquoi, lors de la conférence de 1929, une discussion s'est engagée sur la reconnaissance de plusieurs signes de protection; ni temps qui a ensuite manqué pour élaborer un accord sur l'application de la *Convention de Genève* pour la protection de la population civile, qui n'était donc pas suffisamment assurée lors de la Seconde Guerre mondiale bientôt déclenchée. Cette tâche aurait dû être assumée par la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge, mais elle n'avait et n'a toujours pas la capacité d'agir et a finalement dû se contenter du rôle de fournisseur de biens. Au moins, il en a résulté une collaboration fructueuse avec le CICR pendant la Seconde Guerre mondiale et les premiers temps qui ont suivi.



La recherche de proches disparus fait partie des tâches du CICR depuis la Première Guerre mondiale. Ici, une image du travail à l'Office central international des prisonniers de guerre (1914-1923). Les boîtes à fiches font aujourd'hui partie du Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge à Genève. (Source: WikimediaCommons)

## Un CICR sans croix rouge sur fond blanc?

Même après la Seconde Guerre mondiale, le débat sur les signes distinctifs n'a pas cessé, on a même proposé de remplacer tous les signes existants – y compris la croix rouge – par un nouveau signe universel, à savoir par un cube, une proposition qui a étonnamment été réintroduite cinquante ans plus tard, au tournant du millénaire, par les Etats-Unis et Israël. Si Simon avait entendu cela, il aurait certainement explosé: «C'est incroyable! La création de la Croix-Rouge n'avait-elle pas pour but d'aider toutes les personnes en détresse? Ces discussions ne faisaient que détourner l'attention de cela.» En effet, des forces précieuses ont été absorbées par une voie secondaire au lieu de s'attaquer aux tâches urgentes qui se présentaient à l'humanité après la guerre. Avec la Seconde Guerre mondiale, la croix rouge sur fond blanc est devenue célèbre aux quatre coins du monde et était associée à la neutralité et à l'espoir de protection et d'aide en cas de grande détresse. Mais comme nous l'avons dit, ces conflits n'ont pas été abordés dans la classe de Simon. Se pencher sur le sujet (et éventuellement sur les procès-verbaux de ces réunions) pourrait toutefois intéresser des élèves du secondaire. Le programme scolaire 21 en offrirait la possibilité, car sous la description un peu maigre «Les élèves sont capables d'analyser des phénomènes choisis de l'histoire des 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècles et d'expliquer leur pertinence aujourd'hui», la Croix-Rouge est également citée. Un projet de dessin sur les multiples affiches du monde entier serait également possible (voir illustration p. 8). Les élèves seraient aussi certainement intéressés par le domaine d'activité suivant du CICR: la recherche de personnes disparues.

## «Où est mon fils? Est-il encore en vie?»

Malheureusement, les témoins qui pourraient nous raconter les grandes tâches que le CICR a assumées pendant les guerres mondiales sont décédés. On parle, par exemple, de la recherche de personnes disparues. «Mon fils, notre père, mon mari – où sont-ils? Sont-ils encore en vie?» Dès le début de la Première Guerre mondiale, le CICR a reçu ce genre de questions pressantes. Alors qu'avant la guerre, seules dix personnes s'acquittaient bénévolement de leurs tâches, la situation a brusquement changé au cours des années de guerre. De plus en plus de lettres arrivaient, dans lesquelles des proches cherchaient des connaissances. Fin 1914, 1 200

personnes s'occupaient de cela. Au plus fort de la guerre, 30 000 lettres arrivaient chaque jour à l'organisation d'aide. Au cours des quatre années de guerre, de 1914 à 1918, sept millions de fiches ont été accumulées. Il s'agissait d'informations écrites à la main sur des fiches concernant des prisonniers de guerre, des soldats déportés, blessés ou disparus. Ce sont les traces du destin de 2,5 millions de prisonniers de guerre au total. Les chercher était exigeant, car il fallait vérifier les fiches écrites à la main et les comparer avec les listes de prisonniers, pour espérer pouvoir donner une réponse sur le sort des disparus aux

familles. Ce travail s'est poursuivi pendant les guerres suivantes, le nombre de fiches a atteint 39 millions, on utilisait alors un système de cartes perforées. En 1940, 40 000 soldats français étaient portés disparus. Les demandes de renseignements en Allemagne et en France sont restées vaines dans un premier temps. Grâce à une recherche bien conçue, 30 000 d'entre eux ont pu être retrouvés.<sup>5</sup> Depuis 1988, cet impressionnant fichier est exposé au *Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge* à Genève et, depuis 2014, il peut également être consulté en ligne.

Aujourd'hui encore, le CICR travaille dans plus de 60 pays, pour venir en aide aux personnes disparues et à leurs familles. Des chiffres impressionnants le prouvent: en 2015, 1 000 enfants ont été réunis avec leur famille; dans 21 pays, 3 650 familles qui ont perdu des proches ont reçu un soutien psychologique et psychosocial; 479 000 personnes ont pu reprendre contact avec leur famille grâce à des appels téléphoniques gratuits; 25 700 détenus ont reçu une visite et une assistance individuelle; des services médico-légaux humanitaires ont été fournis dans 53 pays; on a aidé 19 Etats à élaborer des lois et des mesures nationales concernant les personnes disparues et leurs familles.<sup>6</sup>

## Le travail se poursuit

Ces derniers temps, le CICR a de nouveau annoncé une opération de rapatriement réussie. Entre le 14 et le 16 avril 2023, 900 prisonniers, détenus dans le cadre du conflit au Yémen, ont été libérés. C'est le résultat de négociations menées conjointement par le CICR et le Bureau de l'Envoyé spécial du Secrétaire général pour le Yémen, qui se sont achevés le 20 mars 2023 à Berne en Suisse. En écoutant *Mohammad*, l'un des heureux rapatriés, nous pouvons deviner la signification de ce moment pour les gens: «Je suis détenu depuis six ans. Je suis impatient de retourner au Yémen, mon pays natal, et de revoir ma famille dès que possible. Ce qui me manque le plus, c'est ma mère, et j'ai hâte de revoir mon père et mes frères et sœurs.»<sup>7</sup>

Je suis sûre que nos enfants et nos jeunes se sentent très touchés par ces thèmes. Il est dans la nature humaine de se laisser émouvoir par le destin d'autres personnes. Simon, Amira, Dario et Sina ont déjà fait un premier pas.

## Une stratégie politique plutôt qu'une aide?

En lisant le journal, je me suis mise à réfléchir. «Il pourrait manquer 500 à 700 millions de francs suisses au Comité international de la Croix-Rouge jusqu'à la fin de l'année. Cela correspond à environ un quart du budget annuel», a déclaré Robert Mardini, directeur général du CICR, dans un entretien avec le journal «Le Temps».<sup>8</sup> Si cette tendance se confirmait, le CICR devrait faire des coupures. Des sites devraient être supprimés, des collaborateurs licenciés et l'aide devrait être suspendue, en particulier dans les endroits difficilement accessibles. Or, c'est justement là que l'aide du CICR est particulièrement importante. La raison? La majeure partie des fonds provient des gouvernements des pays signataires. Au cours des cinq dernières années, ils ont financé en moyenne environ 82% du budget, a déclaré Mardini. Le CICR accepte des financements uniquement de la part de donateurs qui respectent l'indépen-

Kriegsgefangenenlager Camp des prisonniers de guerre	<b>Ilag VIII</b> 16853-W	Datum Date	15/10/41
Name Nom	ROMILLY	Vorname Prénom	GILES
Dienstgrad u. Truppenteil Grade et Unité	British Civilian Internee		
Geburtsdatum Date de naissance	19/9/16	Geburtsort lieu de naissance	London
Letzter Wohnort Dernier domicile	Ilag XIII, Deutschland Previously Royal Hotel, Narvik		
Adresse meiner Angehörigen Adresse de ma famille	15 Piccadilly Road - London - SW1 Huntington Park, Kingston, Herefordshire		
Unverwundet - leicht verwundet - in deutsche Kriegsgefangenschaft geraten - Non blessé - légèrement blessé - prisonnier de guerre en Allemagne - befinde mich wohl. en bonne santé. (Nichtzutreffendes ist zu streichen) (Rayez les indications non conformes)			
			Giles Romilly Signature

Fiche de Giles Romilly, neveu de Winston Churchill, par laquelle il informe sa famille qu'il est prisonnier de guerre allemand au camp «Ilag VIII» à Tost, qui était actif de mars 1941 à juin 1942. (Source: WikimediaCommons)

dance et l'impartialité du CICR. Les contributions des Etats signataires sont toutefois volontaires. En d'autres termes, la volonté ou le refus de continuer à soutenir financièrement le CICR peut être influencé par des stratégies politiques visant à faire pression sur le travail du CICR ou à affaiblir l'organisation et aussi la Suisse en tant qu'Etat dépositaire.

## L'être humain comme point de référence de l'Etat et de la communauté internationale

Quel commentaire pourrait-on attendre de Sina et d'Amira si elles avaient entendu *Peter Maurer*, le président du CICR qui a récemment démissionné, déclarer ce qui suit à propos de la guerre en Ukraine:

«Même après les accords de Minsk, il y avait chaque mois des dizaines de morts sur la ligne de conflit. Tout le monde s'en fichait. Notre opération dans l'est de l'Ukraine était l'une des moins bien financées. Aujourd'hui, il s'agit de la plus grande intervention du CICR de l'histoire.»<sup>9</sup> Un soutien financier en fonction de la stratégie politique? C'est diamétralement opposé au principe fondamental de neutralité de l'organisation humanitaire. J'entends l'indignation des deux jeunes filles: «Pourquoi n'aide-t-on pas tout le monde de la même manière, certains ont-ils plus de valeur que d'autres?»

Ne serait-il pas temps de réfléchir à ce que *Cornelio Sommaruga*, ancien président du CICR, avait dit à l'occasion de la guerre du Kosovo: «Nous devons replacer l'être humain et le respect de sa dignité au centre du débat politique et au cœur de la décision politique, car le point de référence et la finalité de l'Etat et de la communauté internationale sont toujours l'être humain [...]»<sup>10</sup> L'humanité et la neutralité sont à cet effet une condition indispensable tant pour l'action du CICR que pour la Suisse en tant qu'Etat dépositaire de cette organisation indispensable.

<sup>1</sup> Bors, Lisette. (2010). *Qui était Henry Dunant? Deux enfants découvrent l'histoire d'Henry Dunant et de la Croix Rouge*. Zurich 2010, éditions Zeit-Fragen. ISBN 978-3-909234-09-7. Edition originale en français

<sup>2</sup> Dunant, Henry. *Eine Erinnerung an Solferino*. Berlin, 2010: Omnium. ISBN 978-3-942378-76-5 (épuisé)

<sup>3</sup> Alves, Katja. *Premier Secours avec Globi. Un manuel pour enfants*. Zurich 2005: Globi-Verlag ISBN 978-3857033377

<sup>4</sup> Wieder IKRK-Warenlager in Kabul bombardiert. *Neue Zürcher Zeitung* du 27/10/2001

<sup>5</sup> V. Rings, Werner. *Advokaten des Feindes. Das Abenteuer der politischen Neutralität*. Zurich 1966: Ex Libris, p. 28ff.

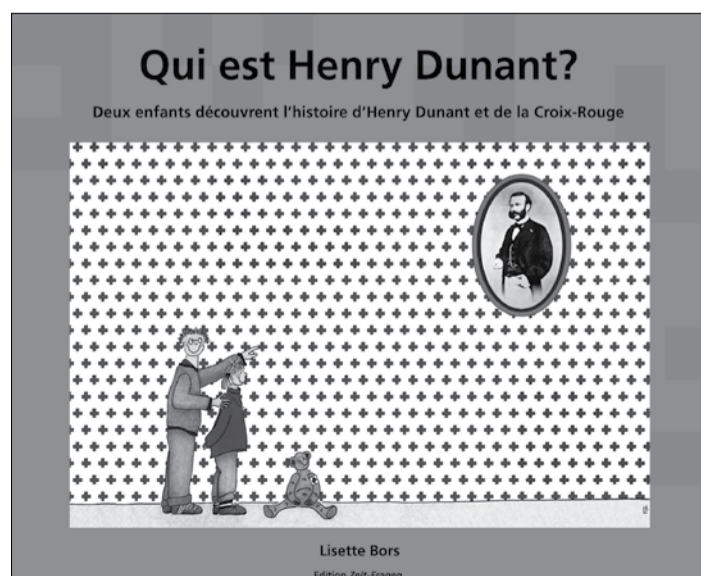
<sup>6</sup> Cons. <https://www.icrc.org/de/document/vermisste-personen-und-das-humanitaere-voelkerrecht> (accès du 15/04/23)

<sup>7</sup> vgl. <https://www.icrcnewsroom.org/story/en/2051/yemen-saudi-arabia-scenes-of-overwhelming-joy-as-nearly-900-detainees-return-home-in-three-day-release-operation/0/KQeIrkaoJY> (Zugriff am 15/04/23)

<sup>8</sup> vgl. <https://www.zentralplus.ch/news/ikrk-befuerchtet-zu-wenig-finanzmittel-2525882/> (accès du 15/04/23)

<sup>9</sup> Maurer, Peter. Der Endloskrieg ist eine historische Tatsache. *Neue Zürcher Zeitung* du 12/04/23

<sup>10</sup> Cité de la conférence de *Cornelio Sommaruga*, Président du ICRC de 198 à 1999, intitulée *Le droit international humanitaire au seuil du troisième millénaire: bilan et perspectives*, tenue le 30/10/1999 à Genève, article publié sous le même titre ds. *Revue internationale de la Croix-Rouge*, 836, du 31/12/1999, accessible en format pdf. sur [www.icrc.org](http://www.icrc.org).



Maison d'édition Zeit-Fragen. ISBN 978-3-909234-09-7

# Réflexion sur une éducation humaine en temps d'érosion culturelle

## Entretien avec un grand humaniste contemporain

bk. L'édition du journal *Horizons et débats* du 28 mars 2023 a présenté un nouveau livre remarquable sur la «propagande moderne». L'auteur y invite les lecteurs à comprendre les méthodes de manipulation courantes et à prendre conscience de leurs moyens et de leur responsabilité en tant que citoyens responsables, pour s'opposer à la manipulation éhontée de l'opinion. Il parle de la nécessité d'avoir le courage de «se confronter aux autres et à soi-même» comme vertus fondamentales fortifiantes. Afin d'aiguiser sa propre pensée et d'être armé pour le dialogue critique, donc afin de devenir citoyen, l'auteur renvoie à la littérature classique, contenant un héritage entier de valeurs, d'attitudes et de discernements sans oublier d'autres aspects idéologiques contribuant à la formation de la pensée, sur lesquels reposent les acquis tels que la liberté, l'égalité, la tolérance, la non-violence et la démocratie. Tous ces acquis ont été conquis au cours des siècles.

Une autre contribution incitait à lire les livres de Peter Scholl-Latour, journaliste franco-allemand renommé et spécialiste de l'islam et de la culture arabe, comme antidote contre le poison insidieux que constitue la diatribe militariste et raciste profondément effrayante dont nous sommes actuellement témoins.

La lecture de ces deux articles m'a rappelé les paroles et la position de Nuccio Ordine, philosophe et chercheur en littérature, que j'ai interviewé avec ma compagne en 2016 à l'université de Cosenza en Calabre, ainsi qu'en 2017 à Leuca, dans l'extrême sud des Pouilles, lors d'un concours littéraire où il était invité à s'exprimer. Quelques mois avant la visite de 2016, j'avais entendu parler d'Ordine dans une émission de radio francophone (Jura). Son livre à succès «L'utilité de l'inutile» explique pourquoi la philosophie et la

littérature sont vitales. Il a été traduit en peu d'années dans plus de 20 langues et a rencontré partout un écho riche et enthousiaste. Après des études à Harvard, Yale et dans différentes universités anglaises et allemandes, Ordine s'est fait un nom comme académicien spécialiste de la Renaissance. Il est notamment considéré comme l'un des plus grands experts mondiaux de Giordano Bruno. Son livre, qui l'a fait connaître par un large public, est un magnifique plaidoyer pour la richesse de l'histoire de la pensée évoquée ci-dessus, qu'il s'efforce, avec son grand engagement, de rendre accessible aux jeunes. Ordine fait revivre deux millénaires de poésie et de philosophie, d'Aristote et Ovide à Ionesco, Heidegger et David Foster Wallace en passant par Dante, Pétrarque et Shakespeare. Aujourd'hui, la lecture des Classiques ne ferait plus partie du programme scolaire de base. Malheureusement cela nuit à l'élargissement de l'horizon et le développement éthique de la jeunesse.

«Mais, au fait, qu'est donc l'eau?»

Afin de présenter clairement aux lecteurs le sens et l'essence de cette tradition spirituelle et d'en montrer les conséquences pour l'enseignement scolaire actuel, Ordine cite une petite anecdote que Wallace, décédé en 2008, a un jour raconté aux diplômés d'université: deux jeunes poissons nagent côte à côte et rencontrent un poisson plus âgé qui leur demande comment ils trouvent l'eau. Les jeunes continuent à nager jusqu'à ce que soudain l'un demande à l'autre: «Mais, au fait, qu'est-ce donc – l'eau?»

Pour Nuccio Ordine, le sens de cette parabole est limpide: «Nous n'avons pas conscience que la littérature et les sciences humaines, la culture et l'éducation constituent la nourriture idéale et nécessaire permettant à nos idées de se développer

avec vigueur, celles de démocratie, de liberté et de justice, de laïcité, d'égalité, de droit à la critique, de tolérance, de solidarité et de bien commun». La lecture de l'œuvre d'Ordine est vraiment précieuse et mérite qu'on en parle. En effet, le lecteur ou la lectrice éprouve presque inévitablement des sentiments d'étonnement, d'admiration et de respect pour ce que l'humanité, c'est-à-dire de nombreuses personnalités courageuses et désintéressées, ont réussi à conquérir au nom de leurs prochains, en termes de liberté intellectuelle, de perspectives humaines, et par conséquent de progrès social, en dépit de la violence des élites au pouvoir. Nos programmes éducatifs secondaires ont largement renoncé à la lecture de ces textes originaux. Avec son regard critique sur l'évolution de l'enseignement en Europe, Ordine rend clairement responsable la tendance utilitariste et technocratique qui, en particulier depuis les réformes de Bologne et de Pise et depuis les effets paralysants du New Public Management sur la démocratie, a contraint le système scolaire et les établissements d'enseignement supérieur à se conformer toujours plus au marché.

**Nuccio Ordine: «L'université offre l'épanouissement de votre personnalité dans une dimension éthique»**

Le 6 mai 2017, lors du congrès littéraire de Leuca cité plus haut, Ordine s'est adressé à une centaine d'élèves adolescents, sur un ton et une attitude visiblement inattendue pour eux, de la part d'un professeur d'université. Les jeunes étaient suspendus à ses lèvres. L'après-midi, j'ai eu l'occasion d'interviewer plus exhaustivement Ordine, interview qui prenait de plus en plus les formes d'un entretien philosophique. J'ai ainsi pu approfondir certains thèmes et questions dont nous avions déjà parlé six mois plus tôt à son université. Cet entretien s'était, déjà à l'époque, déroulé dans un cadre très amical.



Nuccio Ordine  
photo screenshot

Beat Kissling: J'aimerais commencer par te demander comment, en tant que Professeur d'université, tu es parvenu à la vision des choses que tu décris dans ton livre devenu célèbre.

Nuccio Ordine: Il y a deux aspects. Comme je suis professeur de littérature, je me suis posé la question de savoir comment je pouvais accorder une grande place à la littérature classique dans mon enseignement. Car, comme je l'ai dit ce matin aux jeunes, la littérature est de plus en plus enseignée dans les écoles par le biais d'un manuel ou d'anthologies. Mais cela ne permet pas d'éveiller l'intérêt des étudiants. Ce qui est décisif, c'est la personne du médiateur, c'est-à-dire le professeur. Un bon professeur de littérature ne peut pas enseigner la littérature sans l'étude des Classiques. C'est comme d'enseigner la musique sans écouter les concerts. On ne peut pas enseigner l'art sans montrer les tableaux. Il faut donc toujours partir du texte source. Une fois éveillé l'intérêt des étudiants, on peut en déduire les différentes manières d'aborder le sujet: par un discours philologique ou philosophique, historique ou par l'histoire de la littérature. Mais il faut partir du texte original. Car pour attirer l'attention des étudiants, pour les stimuler et les solliciter jusqu'à ce qu'ils aiment un texte, il faut l'original.

D'un autre côté, le problème est qu'au ministère, au gouvernement, on ne se pose pas la question de savoir comment susciter l'enthousiasme des étudiants. Les questions qu'ils se posent sont d'ordre bureaucratique, comme par exemple le nombre d'étudiants réussissant un examen. Il s'agit de statistiques, d'une approche mesurable de l'enseignement, de réduire l'enseignement à des chiffres ou des données, ce qui n'a rien à voir avec la mission pédagogique de base. Partant de la conviction que l'université n'est pas simplement un endroit où l'on va chercher un diplôme, mais que l'on s'y rend pour devenir meilleur en tant qu'être humain, j'ai commencé à chercher tout un tas de citations de la littérature classique montrant aux étudiants qu'il faut étudier pour l'amour du savoir lui-même, et non parce que le savoir est un moyen de gagner de l'argent. De là, la voie juste pour trouver plus tard un bon emploi s'ouvre d'elle-même, parce qu'ils sont devenus «meilleurs» sur le plan professionnel et humain.

Un grand nombre de professeurs ne parviennent pas à de telles conclusions. Y a-t-il des raisons particulières qui permettent de comprendre comment tu es arrivé à cette prise de conscience?

L'expérience que j'ai vécue année après année à l'université, en tant que conseiller du département, conseiller aux doctorats ou autre, était épouvantable. Nous ne participions à ces réunions qu'avec un esprit de bureaucrates. Il s'agissait donc d'un esprit qui servait à mettre des postes au concours, à résoudre des problèmes techniques, à distribuer des ressources. Entre professeurs, il n'y avait pas de discussions sur nos propres recherches, sur les différentes conceptions de l'éducation, respectivement de la formation. Personne n'était intéressé à discuter de ces questions entre nous. Le ministère lui-même n'y était pas intéressé. Tout revenait donc à une sorte de recherche du profit, de préoccupation bureaucratique liée à des normes. Je me sentais isolé.

**«Rendre à la collectivité ce que j'ai moi-même reçu étant enfant»**

Je me souviens que la dernière fois, tu as dit que tu n'avais pas beaucoup de collègues avec qui parler ouvertement...

Oui, je ne partage ce plaisir qu'avec très peu d'entre eux. Mais ma motivation à m'engager auprès des jeunes vient du besoin de répondre à une nécessité. Il s'agit de rendre à la collectivité ce que j'ai moi-même reçu quand j'étais petit. C'est la raison pour laquelle je me sens si proche de la lettre d'Albert Camus. C'est pour cela que j'ai pleuré en lisant «Le Premier Homme».

Car malgré la distance et la différence, l'Algérie du «Premier Homme» n'étant pas la Calabre de mon enfance, il y a quelque chose qui fait que les deux textes et les deux expériences de vie se rejoignent. Cela est dû au rôle de l'éducation, de l'école et de l'université qui peuvent changer la vie d'une personne. Aujourd'hui, personne ne pense plus que l'éducation, concrètement l'école et l'université, devraient avoir pour objectif de changer la vie des élèves et des étudiants. Il semble que le but ultime doive être la course au diplôme, de vendre des diplômes aux clients qui les achètent. Partant de là, j'ai commencé à réfléchir à la manière dont je pourrais au moins convaincre mes étudiants. Il s'agit de deux niveaux dans le discours. Il y a d'une part le niveau de sa propre pratique personnelle. D'autre part, il y a le niveau du combat politique, que l'on peut mener à plus grande échelle. Je ne pense pas avoir vraiment la force de mener un combat à plus grande échelle.

Le succès de mon livre a toutefois montré que je n'étais pas seul avec ce point de vue. Je n'avais jamais imaginé que je vendrais 80 000 exemplaires en Italie. C'est extraordinaire pour un essai, et particulièrement étonnant compte tenu de la crise des éditeurs. Ou 50 000 en Espagne, ou 45 000 en France. Mais à part cela, je pense qu'il faut commencer par les petites révolutions et non par les grandes. Une belle métaphore pour les petites révolutions est le colibri, qui apporte une petite gorgée d'eau de pluie pour éteindre le feu, une histoire de mon enfance. J'ai toujours publié, je me suis mêlé à la vie bureaucratique de l'université. Bien sûr, je peux me le permettre parce que j'ai un statut qui fait qu'un recteur ou quelqu'un d'autre peut difficilement m'attaquer. Il y a un respect, un espace que j'ai pu me créer grâce à ma réputation, grâce à mon travail scientifique. Oui, bien sûr, la réputation est une protection. Sinon, j'aurais pu être facilement attaqué, par la gauche comme par la droite. Mon idée est que chacun doit commencer à lancer de petites révolutions dans son petit domaine.

Tu parles de la politique comme d'un «grand théâtre», les acteurs sur scène étant des ignorants. Tu ne l'as pas caché aux élèves ce matin, notamment avec tes questions: Que font-ils en réalité? Quelles sont les décisions prises? Tu disposes d'un point de vue politique extrêmement clair et intelligible.

Je fais une grande différence entre la politique et la Politique avec une majuscule. La politique, selon moi avec minuscule, est celle dénuée de pertinence. C'est la politique politicienne, de la base dans le pire sens du terme, ce que font justement les politiques aujourd'hui. Mais tout ce que nous faisons au niveau culturel et politique, je le classe, pour moi, relevant de la Politique avec une majuscule. Lorsque nous enseignons aux élèves, où nous formons les gens, l'objectif premier est de former des personnes, de faire émerger des citoyens.

Cela signifie former des hommes et des femmes capables d'agir dans la vie quotidienne avec une pensée libre, une pensée critique, de porter la contradiction, de développer une pensée qui leur permette de dire «non». C'est là le problème. L'éducation aujourd'hui tend de plus en plus à produire des «poulets de batterie», c'est-à-dire des gens conformistes qui tiennent tous exactement le même discours et agissent tous de la même manière. Par contre, le but de l'éducation et de la formation des écoles et des universités consisterait plutôt de vouloir produire des hérétiques. Et quand je dis

«hérétiques», je l'entends au sens étymologique du terme, c'est-à-dire des personnes capables de choisir. L'hérésie exige le choix.

Choisir n'est pas facile, car pour choisir, il faut être capable de développer un discernement, une appréciation critique. Donc, il faut reconnaître et ensuite développer une décision à partir de là. Beaucoup de gens préfèrent remettre la décision aux autres; ils se contentent de suivre, comme les moutons de Panurge.

**La mission de l'école et de la science: œuvrer pour l'humanité**

Mais la notion essentielle de culture, de savoir, de connaissance de chaque discipline t'apprend à faire les choses pour les autres. Si tu écoutes les grands esprits de la science, si tu lis un livre sur l'utopie, par exemple l'un des premiers livres sur les utopies des sciences, la «Nouvelle Atlantide» de Francis Bacon, cela devient évident: que font les sages enfermés à l'intérieur du temple? Ils travaillent pour l'humanité. Il n'y a pas de secret, mais une devise: ce que tu dois faire, tu ne dois pas le faire dans ton intérêt personnel, mais dans l'intérêt universel, dans le sens de l'humanité. C'est cela, le principe de Bacon, un principe qui, par la suite, a inspiré la science elle-même.

La finalité de l'enseignement devrait avant tout être d'interagir lorsque des valeurs mensongères cherchent à prendre le dessus – et il y en a beaucoup, par exemple l'idée que la valeur d'un homme dépend de son compte bancaire, ce qui n'est pas vrai: la valeur d'un homme dépend de toutes les notions essentielles que l'on peut expérimenter tout au long de la vie. Bien sûr, chaque matière doit permettre aux étudiants de connaître ou de maîtriser son propre domaine, mais elle doit également les amener à la compréhension de la vie en général. Cela vaut pour les sciences humaines, mais aussi pour tous les autres domaines scientifiques. Pendant des siècles, on a cru que la Terre était au centre de l'univers et que le soleil tournait autour d'elle. Il est écrit dans la Bible «Soleil, arrête-toi». L'Eglise a donc estimé que Copernic se trompait car l'affirmation de Copernic était en contradiction avec celle de Dieu. Voilà qui est d'une stupidité monumentale: si l'on veut étudier la nature, cela ne se passe pas au travers des livres saints. Les textes sacrés sont des manuels de conduite morale pour les personnes ayant pris la décision d'y croire. Mais il est exclu que je trouve des réponses

### «Réflexions sur une éducation ...»

suite de la page 10

scientifiques en étudiant le Coran ou la Bible.

*En toute évidence, ta démarche éthique n'est pourtant pas née à l'université. Elle doit remonter à plus loin, probablement à l'enfance... J'aimerais apprendre de plus près d'où elle te vient.*

C'est la raison pour laquelle j'ai dit tout à l'heure que je devais impérativement retourner à mes enseignants d'alors avec toute ma gratitude. Je suis né dans un petit village de Calabre, au sein d'une famille modeste en termes de niveau intellectuel. Mon père et ma mère avaient tous deux fréquenté l'école jusqu'au niveau du collège. Je suis né dans une maison où il n'y avait pas un seul livre, dans un village sans librairie, sans bibliothèque, sans rien.

Comment donc le miracle qui m'est advenu a-t-il été possible ? Cela a été possible parce que j'ai eu d'excellents instituteurs. Cela a été le cas à tous les niveaux, pendant chaque phase de la scolarité, sur différents plans, chacun selon sa propre façon. J'en ai eu de vraiment admirables, qui étaient convaincus de ce qu'ils faisaient. «Si je suis ce que je suis», comme le dit *Albert Camus*, «c'est parce que j'ai eu la chance de rencontrer un maître d'école».

*Tu as déjà raconté que tu avais eu un professeur qui t'avait permis d'acquérir tes propres livres malgré ton manque de moyens.*

Là, c'est une autre histoire. Quand j'étais au lycée, j'ai eu un professeur qui m'a encouragé à créer ma propre bibliothèque. Je ne pouvais pas acheter tous ces livres: *Pétrarque, Boccace, Dante, Eliot, Rilke...* A l'époque, on pouvait acheter des livres à crédit, en payant au mois. Mais je n'avais que 15 ans, j'étais encore mineur et ma famille n'avait pas les moyens de m'en acheter. A cette époque, certaines maisons d'édition avaient des représentants qui se déplaçaient dans tous les villages. L'un d'eux est également venu au lycée, et le professeur s'est porté garant pour moi, car j'étais encore mineur, et c'est ainsi que j'ai commencé à constituer ma première bibliothèque. J'ai payé une somme dérisoire, mois après mois et j'ai fini par collecter tous les livres.

*Comment se fait-il que tu aies commencé à t'intéresser à Pétrarque et aux autres – à seulement 15 ans?*

Parce que le professeur a commencé à lire ces livres avec moi. Nous avons lu ces livres ensemble. D'une part, au lycée. Le matin, j'étais à l'école, l'après-midi chez ce professeur. J'y passais tout l'après-midi. Nous sortions tous ensemble du lycée et l'après-midi, nous discussions ensemble de littérature, de cinéma, de théâtre. Nous étions un groupe, deux ou trois copains et moi. Ce prof du lycée est donc devenu très important. Et après, à l'université, j'ai aussi trouvé d'excellents professeurs. J'ai pu aller à l'université parce qu'on venait d'en créer une en Calabre, où je me suis inscrit en 1973.

S'il n'y avait pas eu d'université en Calabre-même, je n'aurais peut-être pas pu y aller. A cette époque, l'université avait prévu que les étudiantes et les étudiants ayant obtenu les meilleurs résultats aux examens ne devaient pas de frais d'inscription. Je n'ai pas eu à payer quoi que ce soit: ni loyer, ni nourriture, c'était gratuit. J'ai toujours obtenu le maximum de résultats aux examens.

### «Une vie où l'on ne pense qu'à soi est une vie perdue»

*Hypothèse personnelle: pour que les jeunes acquièrent une sensibilité aux valeurs humaines comme celles que tu as décrites, ils doivent déjà avoir connu la même chose dans leur propre famille. Peut-être pas dans les détails, ni de façon aussi approfondie... Mais les parents doivent avoir démontré ou défendu des valeurs telles que la justice, l'honnêteté, l'amour du prochain, etc., du moins c'est ce que je crois.*

Tu as raison dans le sens où tu le dis. J'ai appris quelque chose qu'on apprend rarement

à l'école: c'est la simplicité, c'est ça que j'ai trouvé dans ma famille.

*Que veux-tu dire par là?*

Je vais t'expliquer: la simplicité, c'est pouvoir être heureux sans rien posséder. Par exemple, être heureux des pâtes que la mamma a préparées à la maison – c'est vraiment bon, ce repas. Ou bien tu as passé une journée à jouer dans la rue avec tes copains ou encore, tu as créé quelque chose – un jeu – qui a permis à quatre ou cinq personnes de passer ensemble un bon après-midi.

*Ce sont toujours des événements sociaux!*

Tout à fait. Ce n'est pas quelque chose dont tu puisses profiter tout seul. Et ainsi, on comprend qu'une vie où on ne pense qu'à soi est une vie perdue, vivre ainsi, ce n'est pas la vraie vie, c'est une vie fautive. Tu as besoin des autres, tu ne peux pas vivre tout seul. D'où l'image de *John Donne*: les hommes ne sont pas des îles, mais plutôt un continent uni. Quand un homme disparaît, c'est un morceau du continent qui disparaît, c'est une partie de moi que je perds. Les gens qui traversent la Méditerranée et qui coulent avec un bateau, c'est aussi un peu de moi qui disparaît.

Ou alors, imagine: à New York, si tu as un accident, une ambulance arrive de l'hôpital et la première chose qu'on te demande, c'est si tu as une assurance. Et si ce n'est pas le cas, on te laisse mourir dans la rue. Je trouve qu'un monde qui fonctionne comme cela est un monde horrible. Horrible! Horrible! On ne peut pas vivre dans un monde qui laisse tout simplement quelqu'un mourir parce qu'il n'a pas d'argent pour payer l'hôpital.

### Simplicité et richesse intérieure de la sagesse

*Ta famille devait avoir été très ouverte d'esprit?*

Je dirais que cela ne se limitait pas à ma famille. En fait, c'était dans le contexte de ce petit village et je crois que cela a aussi été le cas pour les autres. Et après, moi, j'ai adopté cette attitude... cela m'a aidé par exemple à comprendre les grands enseignants que j'ai rencontrés dans ma vie, les vrais grands maîtres. Ces personnes étaient plutôt discrètes, des gens très simples qui ne se considéraient pas comme de grands sages, ce qu'ils étaient vraiment, pourtant. A ce propos, il y a une belle métaphore – évoquée par *Erasmus* et plusieurs autres – qui nous vient des tablettes de *Platon*. Quelqu'un ayant demandé à *Platon* de parler de *Socrate*, *Alcibiade* déclare alors que *Socrate* ressemble à un silène. Un silène? Qu'est-ce que c'est? Les silènes étaient des statues grecques qui avaient l'apparence extérieure de divinités hybrides, mi-cheval, mi-homme. Elles étaient donc très hybrides, érotiques et même plutôt ridicules. Mais si l'on ouvrait la statue, on y trouvait la divinité cachée: ce qui signifie que l'apparence ne correspond jamais à la réalité. Quand on regardait *Socrate*, il avait l'air d'un homme insignifiant. Mais si l'on ouvrait *Socrate*, on y trouvait un véritable trésor. Et inversement: quand on «ouvre» ceux qui se prétendent «grands sages», on n'y trouve que du vide. Cela signifie que l'apparence nous aveugle et nous induit en erreur. Contrairement à ceux qui s'expriment à la manière des grands professeurs, les grandes personnalités que j'ai connues étaient des gens très modestes et ne faisaient donc pas semblant d'être de grands sages. C'étaient toujours des gens simples. C'est ce que je voulais dire quand je parle de simplicité. La simplicité, c'est être ce que l'on est. Être ce que tu es, sans faire de cinéma quand tu parles; garder toujours ton humanité. Le succès peut perturber l'humanité des gens.

*Les enseignants universitaires appartiennent en effet généralement à la catégorie de ceux qui savent, des sophistiqués, ceux qui, selon Machiavel, se distinguent de la masse des «simples» dépendants. La question est de savoir ce qui change dans la culture et la société lorsque cette dernière évolue dans une direction inhumaine. Je trouve très intéressante la manière dont tu analyses l'évolution de la pensée, du mode de vie...*

Le pouvoir a toujours gardé un rapport très conflictuel avec le savoir. Si tu veux garder

le pouvoir, tu dois faire partie de l'élite. Et normalement, il s'agit d'une élite qui sait, qui a de l'éducation. Si tu n'as pas appris à lire et à écrire, si tu ne sais rien, il est difficile de garder le pouvoir. Cette élite a toujours pensé que le plus simple était de maintenir les gens dans l'ignorance. Il est alors facile de les manipuler. On peut leur raconter des histoires, leur faire croire que... C'est ce qui se passe de temps en temps sur Internet. On dit que la vérité, l'information, se trouvent sur Internet. Ce n'est pas vrai. Sur Internet, le mensonge est présent jour après jour. Bien sûr, il y a aussi la possibilité de diffuser une contre-vérité sur Internet.

Je donne un exemple: lorsque les révoltes ont eu lieu en Libye, en Tunisie, en Egypte, Internet était le moyen par lequel les populations révoltées pouvaient communiquer entre elles. Internet est un outil. On peut l'utiliser comme toute chose: pour le meilleur ou pour le pire. Le problème intervient quand on décide d'acquérir des connaissances par le biais d'Internet. Car, comme je l'ai déjà expliqué à plusieurs reprises, l'Internet est fait pour les gens qui savent déjà, pas pour les gens qui ne savent rien. Le problème sur Internet est de pouvoir faire la différence entre des informations valables et l'ignorance, ou la désinformation. De nos jours, c'est un gros problème. Un jeune qui ne sait rien de *Giordano Bruno* et qui va étudier Bruno sur le web, trouvera 90% d'entrées totalement débiles. Tout ça est fait par des gens qui parlent de n'importe quoi. N'importe qui peut y écrire un truc. Il n'est pas nécessaire d'avoir fait des études à Oxford pour écrire quelque chose sur *Giordano Bruno* sur Internet. Par contre, quand j'écris un article pour une encyclopédie, il y a un comité scientifique qui vérifie le contenu. C'est un conseil que je donne toujours à mes étudiants: lisez un bon livre, lisez Bruno, apprenez à le connaître et ensuite seulement, consultez Internet et mettez-le à profit.

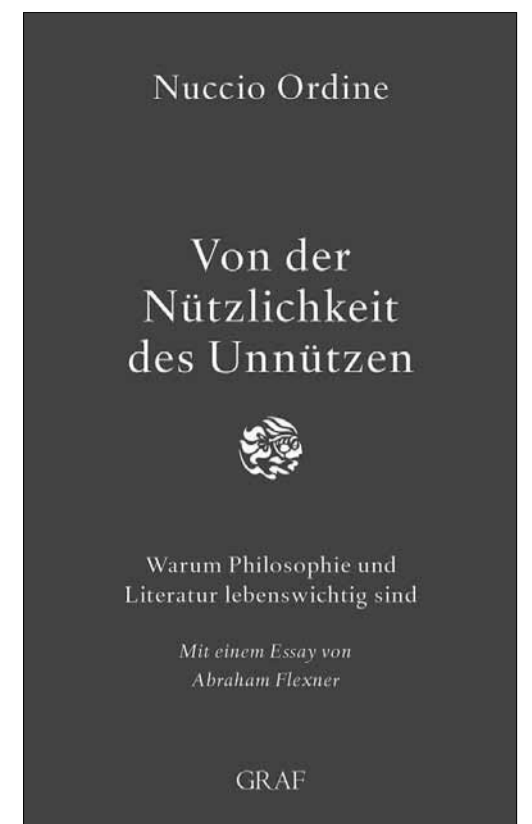
*C'est en effet un problème, car beaucoup d'étudiants ont tendance à se tourner tout de suite vers Internet pour y trouver du matériel lorsqu'ils doivent rédiger un travail.*

Ils font du copié-collé. Ils le font sans esprit critique, sans réfléchir, juste pour remplir des pages. C'est pourquoi je dis que je ne suis pas contre, mais qu'à l'école, il vaut mieux «désintoxiquer» les étudiants. Déjà qu'à la maison, ils passent des heures et des heures devant l'ordinateur, devant un i-Phone, devant Facebook et les jeux, il vaut donc bien mieux qu'à l'école ils fassent quelque chose qui n'ait rien à voir avec tout cela.

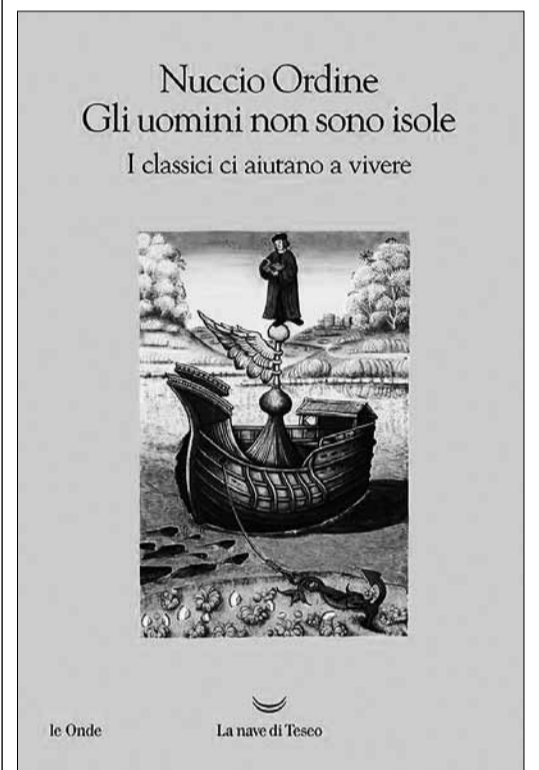
### Le privilège d'avoir une école, un enseignant, pour lequel aucun sacrifice n'est trop grand

*Pour ce qui est de l'importance inestimable de l'école pour nos enfants et nos jeunes, je me souviens du film «Sur le chemin de l'école», qui montre des enfants âgés de 8 à 12 ans sur le parcours difficile et parfois dangereux qui les mène à l'école. Ils acceptent naturellement et sans se plaindre les pires contraintes parce qu'ils veulent aller à l'école...*

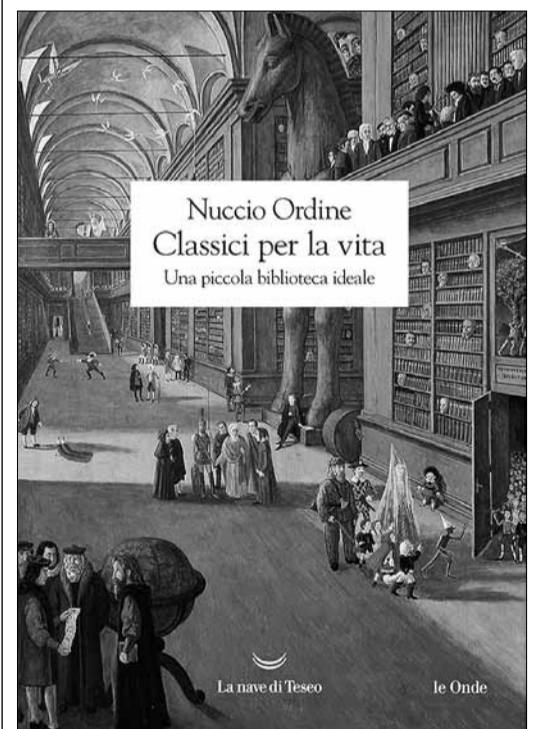
Oui, c'est vrai, parce que pour eux, c'est un grand privilège d'avoir une école, d'avoir un instituteur, un privilège pour lequel aucun sacrifice n'est trop grand. Nos enfants ont un bus qui les conduit à l'école, tout est acquis, tout est gratuit et c'est une grande erreur. Je pense que dans l'éducation, il faut introduire l'idée que le savoir n'est pas un cadeau qui nous tombe du ciel. Le savoir est une conquête. Dans ma vie, j'ai appris à lire et à écrire – une perspective totalement différente de celle de mes parents, qui ne savaient ni lire ni écrire correctement. C'est là que tu comprends que lire et écrire peut changer ta vie. Et c'est pourquoi tu le fais, parce que tu sais que cela va changer ta vie, pas pour décrocher un diplôme. C'est une chance. Ce que tu vas faire va complètement changer ta vie. Les étudiants d'aujourd'hui n'en ont aucune idée, pas la moindre notion, ils débarquent, il y a des amphithéâtres, des professeurs, des ordinateurs, tout est là. Il manque l'effort à faire pour acquérir tout cela. Les professeurs devraient avoir pour mission de montrer aux élèves ou aux étudiants que pour



ISBN: 978-3-86220-053



ISBN-13: 978-8893446716



ISBN 13: 9788893440264

apprendre, ils doivent relever le défi, c'est-à-dire faire des efforts.

On trouve à ce propos un beau passage chez Rilke. A la question de savoir ce qu'il faut pour devenir un bon poète, Rilke répond qu'un bon poète doit avant tout savoir attendre et avoir de la patience. C'est la lenteur qui fait naître ou grandir les choses, et non la rapidité. Mais Rilke ajoute: «Il faut toujours chercher dans la vie le chemin le plus difficile, parce que c'est la difficulté qui nous forme le mieux. Ce qui est acquis facilement ne nous forme pas.

Il existe également un très beau passage de *Wittgenstein* à ce sujet. Il dit: «Je ne suis pas fier des choses que j'ai apprises. Je suis fier du sacrifice que j'ai dû faire pour apprendre quelque chose. Et cet effort, aujourd'hui, me donne le droit de parole, le droit à la parole».

*Un grand merci pour cet entretien si enrichissant!*

# L'Alhambra en Andalousie – Une perle de l'art et de l'architecture hispano-mauresque islamique

par Diana et Winfried Pogorzelski

Avec la mosquée de Cordoue, l'Alhambra est le monument le plus important de l'art et de l'architecture hispano-mauresque islamique. Elle représente une époque de liberté religieuse, d'échanges multiculturels et d'essor de la science. Le plus souvent, on traduit «Alhambra» (al' Hambra) par «forteresse rouge», une référence à la couleur rosée de ses murs et de ses tours. A l'intérieur de l'enceinte, on trouve un palais d'été et une maison de campagne entourée de jardins, de colonnades et de fontaines, le «Palacio de Generalife». Inscrit au patrimoine mondial de l'humanité en 1984, le Palais de Grenade, ses salles magnifiques et ses cours intérieures pittoresques attirent un grand nombre de visiteurs depuis des années.



Averroès (Lithographie de P. R. Vignéron, 1825)  
(photo: <https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Averroes>)

## L'Espagne mauresque – Aperçu historique

Entre 711 et 1492, toute une partie de la péninsule ibérique est sous domination musulmane-mauresque et connue sous le nom arabe de «al-Andalus». La première période de la domination arabe a généralement été caractérisée par la tolérance envers les différentes religions: Chrétiens, juifs et musulmans cohabitaient pacifiquement. Les érudits arabes ont été les relais de la science et de la philosophie grecques, par exemple, Platon et Aristote, qui ont été traduits du grec en arabe à Bagdad au Moyen-âge, mais aussi des écrits arabes relatifs à l'astrono-



La fontaine des Lions dans la Cour des Lions.  
(photos ©Winfried Pogorzelski)

«Ce jardin ne recèle-t-il pas une œuvre que Dieu a voulu que rien ne puisse égaler en beauté? Formé de perles à l'éclat vacillant, il orne son socle de toutes celles qu'il possède en abondance. L'argent liquide ruisselle entre ses bijoux, dont la beauté d'une éclatante blancheur est sans égale. Le liquide et le solide se confondent dans le regard, de sorte que celui qui regarde ne sait jamais quel est celui qui s'écoule. Regarde comme l'eau se déverse par-dessus les bords pour être aussitôt engloutie par les canaux! Pareille à l'amoureux aux yeux pleins de larmes, qui les retient de peur d'être remarqué».

Extrait de: Ode à la Cour des Lions d'Ibn Zamrak (1333-1393), homme d'état arabe et poète officiel de la Cour de Grenade.



Tout là-haut, des arcs en plein centre richement décorés et des voûtes ornées de stalactites

mie, aux mathématiques et à la religion islamique. Les musulmans étaient très respectés pour leur érudition. Les villes musulmanes étaient de véritables «ruches de poètes, d'érudits, de juristes, de médecins et de scientifiques», a écrit le journaliste culturel Will Durant. Ainsi, Averroès, éminent philosophe andalou et savant musulman, juriste, médecin et écrivain arabe, a rédigé une encyclopédie médicale et commenté l'œuvre d'Aristote. Il y avait de nombreuses écoles primaires pour les garçons et les filles et le calife Al-Hakam II (915-976) a fondé 27 autres écoles pour instruire les pauvres. Des écoles supérieures ont été créées à Grenade, Tolède, Séville, Murcie, Almería, Valence et Cadix. L'enseignement supérieur était dispensé par des enseignants indépendants qui donnaient des cours dans les mosquées. La réputation de l'université de Cordoue n'avait d'égale que celle des universités de Bagdad et du Caire. L'Espagne musulmane possédait soixante-dix bibliothèques, dont celles de Cordoue et de Tolède, célèbres pour leurs collections regroupant les dernières avancées du savoir islamique et occidental. En 1492, dans le cadre de la Reconquista, Abul Hasan, le dernier émir de Cordoue, a dû s'avouer vaincu: à l'issue d'un long siège, il s'est rendu au couple de rois catholiques espagnols Ferdinand et Isabelle, mettant ainsi fin à la domination des Maures sur la péninsule ibérique. Tous ceux qui refusaient de se convertir au christianisme devaient quitter le pays. De nombreux Maures – dont des Juifs – se sont réfugiés au Maroc.

## Capitale médiévale fortifiée de la dynastie Nasride

L'importance de l'islam en matière d'art et d'architecture est évidente dans l'impressionnante Alhambra, qui a été conçue par des artistes chrétiens et musulmans. La dynastie des Nasrides, fondée en 1238, a fait ériger le site aux 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles. Ces souverains ont été des mécènes des arts et des sciences naturelles et humaines. Les dimensions du palais sont impressionnantes: la ville fortifiée mesure 740 m de long et jusqu'à 220 m de large. La zone d'accès, dite Alcazaba, est entourée d'épaisses murailles dotées de tours massives, de chemins de ronde et de fossés. Les murs sont faits d'une argile spéciale très résistante et de doubles parois, des couloirs tortueux, des trappes, etc. rendaient le site pratiquement impenable.

## L'ancien Palais Royal avec le Patio des Myrtes, la Salle des Ambassadeurs et la Cour des Lions

L'intérieur du palais se divise en quatre parties: le cœur de l'Alhambra avec la salle du Mexuar où siégeait le tribunal royal, le palais de Comares (résidence du souverain) composé de plusieurs bâtiments, la cour des Myrtes (ou Patio des Myrtes) servant de salle de réception et le Palais des Lions avec en son centre la cour des Lions. Les éléments typiques du style andalou sont les arcs outrepassés (en fer à cheval), les colonnades et les cours intérieures dotées de fontaines. La configuration architecturale de l'Alhambra est caractérisée par de hautes colonnes élégantes et des chapiteaux richement décorés. Partout, des stucs, des céramiques et du bois artistiquement sculpté ornent les murs, les arcs et les plafonds d'arabesques et de motifs floraux. Des citations et versets religieux transcrits en calligraphie arabe reviennent souvent dans les décors. Où que

l'on pose les yeux, on voit des ornements de bon goût et de grands espaces intérieurs qui donnent l'impression de contempler le firmament.

Dans le Palais de Comares, l'attention se porte sur la Cour des Myrtes et son bassin central. Grâce à un débit régulier, la surface de l'eau demeure parfaitement lisse, de sorte que s'y reflètent la façade et les colonnes. L'endroit, à l'atmosphère instantanément envoûtante, s'inspire du paradis décrit dans le Coran comme «un jardin de fleurs où coulent des ruisseaux».

La Salle des Ambassadeurs qui lui fait suite est décorée de magnifiques stucs et d'un plafond en cèdre artistiquement conçu. La lumière pénètre très haut dans la pièce au travers de vitraux colorés. Le caractère offi-



Une forêt de colonnes filigranées mène à la Cour des Lions.

ciel de la pièce est évoqué par une inscription sur le chapiteau d'un alcôve, qui dit: «Exprime-toi en peu de mots et tu iras en paix». (p. 89)

La Cour des Lions doit son nom à douze sculptures de lions crachant de l'eau, qui semblent soutenir un grand bassin dodécagonal au centre de la cour. La fontaine, réalisée vers 1050, est en marbre andalou et constitue l'un des exemples les plus importants de la sculpture musulmane. La margelle de la fontaine est ornée d'un poème en caractères arabes dédié à l'eau, source de toute vie. Ce patio était le centre de la résidence privée du sultan, et il était entouré des salles réservées aux femmes.

## Le Generalife – Le Palais d'été et ses jardins

Le Palais d'été du sultan, entouré de jardins fleuris et de potagers, se trouve sur les hauteurs de l'enceinte du palais. On pouvait s'y reposer tout en restant à proximité immédiate du Siègne du gouvernement. Ce magnifique ensemble est un exemple bien conservé de jardin médiéval hispano-musulman en Andalousie; il se compose du Patio de la Acequia («Cour du Canal») doté d'un long bassin rec-



«Patio de la Acequia» dans le Generalife.



«Patio de Lindaraja»,  
fontaines de marbre et orangers

tangulaire encadré de parterres de fleurs, de fontaines, de colonnades et de pavillons et du Jardin de la Sultana (Jardin de la Sultane). Sa solitude, son silence et sa configuration sont là pour donner l'impression d'un paradis anticipé. Le palais et ses jardins en terrasses produisent une impression fascinante et inoubliable sur le spectateur.

## Système d'irrigation et végétation

L'eau était indispensable à la vie du Palais et à l'entretien des fontaines, des jardins d'agrément, des vergers et des potagers: on la prélevait à 6 kilomètres en amont par un fossé d'irrigation directement dans le Darro, le fleuve local, pour l'acheminer vers le Generalife et l'Alhambra, avant de la recueillir dans des réservoirs. L'eau en excès et les eaux usées étaient ensuite rejetées dans le fleuve. En matière d'agriculture, les Maures utilisaient également un système d'irrigation efficace, dont le principe est encore appliqué aujourd'hui dans la région. De nos jours, outre les orangers, les bigaradiers, les grenadiers et autres arbres fruitiers, les fleurs et les arbustes les plus divers y prospèrent: gerbera, souci, glycine, hortensia d'hiver, violette, rosier grimpant, lavande de mer, romarin, chèvrefeuille-trompette, tulipier, kaki, paradisier, magnolia, marronnier d'Inde et bien d'autres.

L'Alhambra, qui a inspiré de nombreux écrivains, est un exemple impressionnant de l'épanouissement de la culture musulmane dans l'Espagne mauresque qui peut servir de modèle pour une coexistence pacifique et un enrichissement mutuel entre l'islam, le christianisme et le judaïsme (ou d'autres religions et cultures). Lorsque les cultures ne se différencient et ne se font pas concurrence, mais qu'elles entrent en interaction, on peut aboutir à une coexistence pacifique et à l'apogée d'une époque.

Sources, littérature:

Debicki, Jacek; Favre, Jean-Francoise; Grünwald, Dietrich; Pimentel, Antonio Filipe. *Geschichte der Kunst, Malerei, Plastik, Architektur im europäischen Kontext*, Stuttgart 1996 (Klett) 2001, ISBN: 3-12-205500-7

*Die Alhambra und Generalife aus der Nähe betrachtet, Bildreiseführer für die Besichtigung der Alhambra und des Generalife*, Granada (o.J.), ISBN 978-84-87282-38-6

Durant, Will. *Kulturgeschichte der Menschheit*, Bd. X (Sonderausgabe für Buchclub Ex Libris u. Kunstkreis Luzern), o. J., p. 580

Gostelow, Martin. *Andalusien, Gibraltar*, JPM Guides, ISBN: 978-2-88452-668-5

Hunke, Sigrid. *Allahs Sonne über dem Abendland*, Frankfurt am Main (Fischer Bücherei) 1965

Irving, Washington. *Erzählungen von der Alhambra*, MUSAICUM BOOKS, OK Publishing 2022, ISBN 978-80-272-5397-5

Pischel, Gina. *Grosse Kunstgeschichte der Welt, Malerei, Plastik, Architektur, Kunsthandwerk*, München 1980 (Südwestverlag), ISBN: 3517005282

Winkler, Tanja. *Wasser ist Zukunft, Andalusien's geheimer Schatz (Episode 3)*, Film, arte du 17/01/23